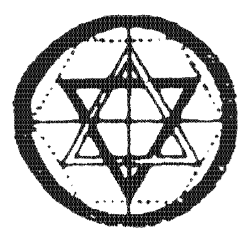
L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Etudes

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

66me VOLUME. — 18me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 6 (Mars 1905)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 818-50

Agent pour l'Allemagne et l'Autriche, G. FICKER, 5, rue de Savoie, Paris — 12, Cruciust, Leipzig

ADMINISTRATION — ABONNEMENTS — ANNONCES

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

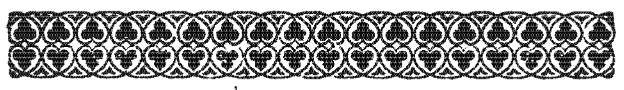
La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

Les Maisons hantées

Les influences du plan astral se localisant dans un endroit spécial ont donné lieu à l'observation assez fréquente de ce qu'on a appelé *la hantise*. Les maisons hantées ne sont pas aussi rares qu'on pourrait le croire, et, la plupart du temps, les faits observés sont réels. Ils consistent surtout en mouvements d'objets sans contact (bris de vaisselle, portes ouvertes, etc.), phénomènes lumineux, voix entendues, action psychique sur les hommes et les animaux, apparition d'êtres fluidiques visibles pour tous ou seulement pour un des assistants, matérialisations de mains, parfois même matérialisation complète. Les causes des phénomènes constatés dans les lieux hantés sont profondément occultes et entièrement indéterminables par les connaissances scientifiques actuelles. Je vais essayer d'en faire comprendre *exotériquement* la théorie dans cette partie ouverte dans la Revue à tous les débutants en occultisme.

Pour rendre cette étude claire et aussi attrayante que possible, je donnerai quelques exemples annotés

pour chacun des cas principaux qui peuvent se produire.

Notons d'abord que les faits peuvent être classés en deux grandes catégories : une partie matérielle, visible pour tout le monde, et une partie visible seulement pour un sensitif, un clairvoyant capable de voir en astral. Le processus sera aussi le même dans presque tous les cas, et nous aurons à considérer : l'agent, le patient, et l'intermédiaire entre les deux sera appelé *médium*.

(*A suivre.*) G. PHANEG.

PENSÉES

Quelles que soient les pensées de l'homme, son âme s'élève vers l'Infini, comme vers la source certaine de toutes ses sensations. Il y puise sa force et son énergie, car l'Invisible est le Grand régénérateur de tout ce qui vit et se meut.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Notes de l'Errant

Commentaire ésotérique du Tarot adapté aux phases de l'Initiation.

I

1. — Par les routes sans fin, diffuses, éternelles, je marchais. Et j'étais errant et banni, doutant de ta clémence, ô Dieu, dans l'âpreté de l'Univers qui s'étendait à mes pieds. Pèlerin au cerveau hésitant, j'allais, le bâton à la main, la gourde au côté, demandant à tous le denier qui fait vivre, en butte aux haines acerbes qui blessent comme des épées.

2. — J'allais, haïssant et haï. Et pourtant mon cœur était sensible comme un cœur de femme, et ma bouche mâchait moins de blasphèmes que de sanglots. J'allais parmi la nature épanouie et maternelle, parmi les fleurs entr'ouvertes dans les brises. O Nature ! majestueuse comme un temple de rêve, accueillante et parfumée comme une amante aux heures d'amour, tu es la bonne magicienne. Tu sais les secrets qui consolent et qui guérissent et mon

cœur en toi s'apaisait, car tu es grande et souveraine !

3. — J'allais, tout droit devant moi, et j'étais fort de ta force, ô bonne et riante nature, de ta force qui fait grandir les forêts et courir les vents ailés parmi les plaines ondoyantes et les déserts jaunissants ; de ta force qui fait rugir l'écume blanche des mers et l'écume rouge des peuples.

4. — Et j'étais en dehors du monde et des hommes, car on m'avait chassé, chemineau triste des grandes routes, qui rêve seul dans son ombre, comme Dieu le Père dans sa lumière.

4. — Mais la solitude est féconde à qui sait vouloir. Et je pensais : « Mon bâton peut devenir un sceptre et ma gourde un globe. Errant chemineau des routes éternelles, rebut des sociétés qui vivent, tu n'es que le précurseur et l'annonciateur des sociétés qui vivront demain. Ton manteau que déchire la ronce du chemin se rougira quelque jour au gouffre ardent des révolutions, et te drapera comme une toge impériale. Va donc par les grands chemins, casqué de l'or resplendissant de ta pensée ambitieuse, cuirassé de ta force et de ton énergie. »

5. — Je pensais : « Les hommes m'ont banni. J'erre prisonnier de l'universel mépris ! Qu'importe. Je suis plus grand que ceux qui m'exilent. Ils sont le troupeau impulsif et vil, et ils ont fait de moi le chien qui les mord au talon. Je suis le gueux errant et courbé, soit, mais je suis aussi le philosophe des plaines ondoyantes et des brises musicales : J'écoute chanter l'onde et la nuée. La nature me parle bas et

m'enseigne : je sais les simples et les mots de mystère et je suis le prêtre obscur de quelque religion de misère et de simplicité.

6. — Je pensais : « A savoir ce que je sais que de dangers ! Le chemineau passe et suit sa route. Passant mauvais, détourne-toi sans un sarcasme et ne le pousse pas vers le chemin de gauche, car tu le vois qui rêve au sommet de deux sentiers. Passant qui viens, par pitié, dis-lui quelle voie mène au gîte, car il est las et il hésite. »

7. — Et je marchais dans ma misère triomphale.

II

7. — Et je songeais : « Comme j'ai marché ! Où donc vais-je tous les jours plus seul avec mon ombre derrière moi, tous les jours plus grande. » Et cependant, dans ma pauvreté et ma misère je me sentais obscurément triomphant. Moi qui n'avais rien, je me sentais vaguement possesseur d'une force inconnue et formidable. N'étais-je pas celui qui passait, redouté, dans les bourgs, guérissant d'une main et maléficiant de l'autre. Mon bâton était presque la baguette du Mage. Il semblait que j'avais fait sortir de terre en secouant la poussière de mes souliers, deux sphynx, l'un blanc et l'autre noir qui allaient devant moi, tandis que j'errais sous le dais étoilé du Bon Dieu. Et ma route était toute jalonnée de la vague terreur que répandent autour d'eux les conquérants : j'avais conquis ma misère.

8 — Les jours se suivaient dans leur monotonie toujours égale, et j'étais celui qui passe et dont on a peur. Mais j'avais trop souffert pour être méchant et les bons n'avaient rien à craindre de moi. Et j'allais, de mon pas égal, toujours tout droit, secourable à quiconque souffrait, redoutable à quiconque faisait le mal. J'étais le bon sorcier errant, et ma trique était la canne où s'appuie la justice boiteuse.

9. — Un jour j'ai rencontré un frère de misère. Vieux et le manteau fermé, il allait. Et sa démarche était solide et son œil acéré.

Et je lui ai dit : Frère, qui es-tu ?

— Je suis un homme.

— Où vas-tu ?

— Vers le centre.

— D'où viens-tu ?

— De la périphérie.

— Que fais-tu ?

— Je cache, j'enveloppe, je protège.

— Quoi ?

— Ceci.

Et il m'a montré une lampe qu'il éteignait soigneusement, lampe étrange ayant la forme d'un cœur où brillait une flamme blanche.

— Qu'est ceci ?

— C'est du feu, de la lumière, de la chaleur.

— Et pourquoi viens-tu vers moi ?

— Parce que tu as souffert ; et pour faire un présent.

Et le vieillard a jeté sur moi son manteau.

Puis il a frappé la terre sept fois du bâton qu'il

tenait et il n'est plus resté devant moi qu'un petit serpent de feu qui sifflait et qui ne pouvait m'atteindre parce que j'étais enveloppé.

Et j'ai entendu une voix qui me disait : « Silence. »

10. — Et je me suis senti fort en moi-même.

*
* *

10. — Alors j'ai compris bien des choses dans mon cœur et le bâtard errant des routes sans fin que j'étais, connut son vrai Père — et comprit le nom de sa Mère à la chanson des eaux. — Je sus comment, autrefois, tout enfant, j'avais été modelé au gré des ambiances — et comment mon esprit était soudain éclos au rude martellement de l'Événement. J'ai vu le bien que j'avais fait, et le mal — et que mes routes avaient été droites parfois, et tortueuses souvent — et que ma force avait été brutale — ma justice aveugle et mauvaise — et mon cœur égoïste. Et j'ai compris pourquoi je souffrais. Et c'est pour cela que j'ai fermé les yeux de mon esprit et ouvert mon cœur au désir fécondant. Et j'ai senti de mon âme un démon qui tombait, tandis qu'y naissait un génie bienfaisant.

11. — Et depuis cette rencontre j'ai conscience que mon savoir est vain et ma volonté superflue. Je vis ma vie au gré des heures qui passent : à chaque jour suffit sa peine. Et dans l'existence passagère et réfléchie j'œuvre avec tout mon courage et toute ma bonne volonté. Et c'est ainsi qu'un à un, je rompts mes liens et me fais libre. J'ai déjà terrassé ma haine

et mes préjugés féroces. Je deviens humble : c'est par là seulement que je sors de l'humanité.

12. — Et pourtant il semble que l'événement se montre chaque jour plus cruel. Je souffre. Avant qu'on m'ait donné ce sombre manteau qui me couvre, j'étais heureux et grand dans ma misère. Maintenant que je suis moins que le plus humble des passereaux au ciel, tous les autans grondent sur moi et me battent de leur vol furieux. Plus triste et plus courbé, j'avance et je répands sans compter ce que le ciel m'envoie. Mon cœur saigne à toutes les misères et prie, et je doute de tout et de moi, de la Terre et du Ciel. La misère matérielle m'écrase de toute sa pesanteur. Et pourtant, le soir, quand je m'enveloppe pour dormir dans mon manteau mystérieux j'ai des rêves où je plane éperdument dans le ciel zodiacal et mon cœur saignant se répand en rosée fécondante sur la terre altérée. — Mais ce sont des rêves d'orgueil.

13. — Mourir ! Ne plus être ! Oublier ! Je suis dans l'infini du désespoir.

III

13. — L'hiver est venu mais le printemps va renaître. La nuit est tombée, mais il fera jour demain. Et les mêmes fleurs embaumeront, et le même soleil resplendira et la mort des choses précède leur résurrection. La mort ? Ne l'ai-je pas bien des fois franchie, et mon âme éternelle à travers les ambiances éphémères — comme le soleil à travers le cycle des

jours — est restée vivante. A quoi bon appeler la mort ! — Et je vais dans une ombre plus profonde à chaque heure. J'ai le vide autour de l'âme et le désert autour de moi, et quand viennent les ténèbres, je perçois tout un monde inconnu et vague qui se meut obscurément.

14. — Je renais. Il semble que tout doive s'éclairer d'un jour nouveau. J'ai fait un rêve qui m'a révélé quelque chose : la vie circule en moi et je puis la transmettre. J'ai compris le mystérieux pouvoir de l'Initié qui guérit en infusant sa vie individuelle à d'autres. Aujourd'hui j'ai vraiment le pouvoir que je m'attribuais autrefois : je puis guérir, je suis magnétique. Et je sens autour de moi la nature vivre d'une vie semblable à ma vie.

15. — Je pénétre tous les jours des aspects inconnus de la nuit ! Cette vie de la nature est une vie formidable et maléfique. L'âme de ce monde n'est pas bonne comme je croyais. Elle enchaîne ! Ceux qu'elle comble sont ses esclaves. Mais on peut aussi l'asservir. Il suffit de ne pas lui donner prise, d'être détaché de tout et de connaître les lois de ses courants : c'est toute la magie. On peut canaliser le destin, savoir la route où passe le char de la fatalité. Le serpent de feu qui sifflait devant moi est une arme dans la main du mage !

16. — Tout cela se révèle à moi. Hier j'étais magnétique, je serai mage demain.

*
* *

16. — Malheur à qui veut trop connaître. Le ser-

pent de feu obéit au charmeur, mais il le mord. J'étais ceint du cercle magique de mon orgueil, et j'étais face à face avec le Dragon, et le Dragon semblait m'obéir. Mais le feu du Seigneur a détruit mon enceinte, et j'ai été brûlé, et je suis moins que rien, débris parmi des débris.

17. — Et j'ai dormi et j'ai rêvé. D'au delà des étoiles, Quelqu'un est descendu et m'a parlé. Et sa voix était un Verbe de Vie. Il disait : « Désormais tu connaîtras toutes choses en Vérité. Ton corps plus éphémère que la fleur qui fane sert à peine de point d'appui à la libellule qu'est ton esprit. Et la libellule se repose sur des fleurs multiples en dansant dans le même rayon de soleil. — La vie circule dans la nature et nul n'a droit d'en capter une parcelle. Mais moi je suis la Vie et je me donne, et tu n'as qu'à désirer pour posséder, qu'à demander pour avoir. Je suis l'eau qui désaltère, la clarté mystérieuse et la chaleur de la lampe, et j'existe éternellement en dehors de son feu matériel qui vient de moi et qui n'est que mon reflet. Et tu entendras désormais mon nom qui est prononcé par la nature à chaque heure. Et la blanche figure s'évanouit, tandis que montait de la terre un immense cri d'amour et que les nuées étaient traversées de la même clameur.

18. — Et je me suis éveillé, et j'ai senti que j'étais pénétré d'un influx divin et mes yeux voyaient avec étonnement, le monde sensible et menteur distinctement doublé d'un autre monde qui en était le vivant reflet, où nos passions et nos pensées avaient des vi-

sages de démons. Et je vis que les hommes étaient laids dans leur âme.

19. — Et le soleil se leva.

IV

19. — Je me suis senti renaître. Mon corps est redevenu jeune et vigoureux. Un esprit nouveau m'a illuminé qui connaissait sans avoir appris. Et qui était simple comme l'enfance.

20. — Et j'ai senti que mon cœur s'illuminait et se réchauffait, que tout ce qui restait du vieil homme en moi se transmuait et évoluait vers l'amour, et tout mon passé, et toutes mes douleurs et toutes mes larmes ensevelis, se levaient de leurs tombeaux pour témoigner que j'avais souffert, et pour avec leur ombre faire étinceler ma lumière.

21. — Et j'avais pitié des fous, errants de par le monde, dévorés de leurs passions, rongés de la douleur qu'ils enfantent.

22. — Et j'ai œuvré dans l'harmonie.

Et mon âme n'était plus qu'un rayon de la clarté de Dieu.

Ed. Dace.



Les Grands Philosophes

PYRRHONIENS, ÉPICURIENS, STOÏCIENS

(*Suite et fin.*)

Le stoïcisme fut fondé par Zénon, disciple du cynique Cratès, environ 300 ans avant Jésus-Christ, et défendu surtout par Chrysippe, vers 280.

Les stoïciens ne ramènent pas le monde à la pure matière, comme les épicuriens. Il y a dans la nature deux éléments : l'un passif, c'est la matière première indéterminée ; l'autre actif, c'est une force toujours en action, toujours tendue, qui pénètre la matière jusque dans ses moindres parties, la meut et l'organise. Comme cette force est une, elle fait que le monde lui-même est un. Tout dans la nature est ordre et harmonie, non que tout s'y rapporte, comme chez Aristote et Platon, à un idéal supérieur, mais parce que tout y est solidaire, parce que tout y est lié et enchaîné par l'action d'une force unique, et cette liaison et cet enchaînement constituent le lien et le beau.

Quant au principe actif qui organise le monde, c'est un feu subtil et vivant, intelligent, sage, raisonnable, c'est un feu qui est divin, qui est dieu même. Ce feu ne se sépare pas du monde, il fait corps avec lui. Ce monde est éternel, ou du moins sa constitution première a toujours été la même, elle n'a pas eu besoin d'être créée. Mais dans son sein, les choses s'ordonnent suivant les lois de la naissance et de la mort. Dans des périodes de temps déterminées, un embrasement général détruit tous les êtres, mais de nouveau tout est rétabli dans le même état ; et tous ces changements s'accomplissent d'après un enchaînement indéfini de causes efficientes, inévitables. La raison et la providence qui gouvernent cette série de fatalités arrêtées à tout jamais sont antérieures au monde et c'est par abstraction que Dieu se distingue de la nature. « Il n'y a qu'un seul monde qui comprend tout, un seul Dieu qui est dans tout, une seule matière, une seule loi, une raison commune à tous les êtres doués d'intelligence (1) . »

L'âme humaine ne se sépare pas davantage du monde. Chaque âme est une étincelle de ce feu divin, dans lequel elle retourne se confondre après la mort ; les âmes des sages en sont des portions plus riches que les autres ; les dieux en sont aussi des fragments ou des formes différentes : mais la nature proprement dite le contient dans sa plénitude, aussi est-ce à la nature qu'appartiennent la plénitude de la raison, la plénitude de la bonté, la plénitude de la liberté.

(1) Marc Aurèle.

De là il résulte que la sensation n'est plus pour les stoïciens l'unique principe de la connaissance. Il faut que l'esprit se mette lui-même en mouvement pour appliquer son attention aux choses du dehors. Les représentations primitives ne sont ni vraies ni fausses; « c'est le jugement qui est vrai ou faux ».

La morale des stoïciens est encore plus étroitement rattachée à leur physique. Le grand principe de cette morale est celle-ci : « Vis conformément à la nature », c'est-à-dire tâche de réaliser dans ta vie l'ordre et l'unité dont la nature te donne le modèle ; que tous tes actes s'accordent l'un avec l'autre et forment un tout suivi, conséquent, comme les phénomènes du monde. De plus, puisque tu fais partie d'un ensemble infini, sache que tu ne vis pas pour toi seul, que tu es citoyen de l'univers, et que rien n'est plus contraire à la nature que de préférer son bien personnel au bien général. Mais pour en arriver là, l'homme doit se souvenir que l'ordre de la nature est le résultat de la tension continuelle de la force qui pénètre la matière. Il doit donc non seulement réfréner toutes ses passions, mais encore rejeter absolument tout plaisir et ne tenir aucun compte de la douleur. La sensibilité, pénible ou agréable, c'est le relâchement, c'est la cessation de l'esprit et de la tension. L'homme doit donc le supprimer : la vertu n'est qu'à ce prix.

Dès lors, la vie de famille et la vie publique sont des choses plus dangereuses qu'utiles; supporte et abstiens-toi : telles sont les deux maximes du stoïcien, qui les commente en disant qu'il faut trouver bien tout ce qui arrive, et « ne souhaiter de voir vain-

queurs que ceux qui sont vainqueurs en effet (1) », puisque la puissance qui « ordonne le désordre et ramène le mal au bien fait régner éternellement la raison dans le monde (2) ».

Ces maximes ont pu soutenir et fortifier les âmes dans la décadence du monde antique; elles ont amené peu à peu les esprits à remplacer l'idée de la cité, fermée aux barbares et aux esclaves, par l'idée de l'humanité ouverte à tous les hommes, égaux devant la raison naturelle et la justice qui s'appuie sur elle; elles ont même inspiré les grands législateurs du droit romain, qui s'efforcèrent de ramener les droits à un seul droit, le droit écrit au droit rationnel. Mais elles prêchaient trop l'abstention, le découragement, la résignation impassible devant une nécessité trop déclarée impénétrable : elles ne forment donc qu'une partie fort incomplète de la sagesse de l'humanité.

Rome n'eût point de philosophie particulière. Dans les derniers jours de la république, l'épicurisme y fut chanté par Lucrèce, et Cicéron exposa presque tous les systèmes philosophiques de la Grèce, inclinant assez souvent vers le probabilisme de la nouvelle académie, mais adoptant en morale les principes du stoïcisme (3), à vrai dire, ce stoïcisme était un peu mitigé, tel que Panétius et Posinonius l'avaient enseigné, en l'accommodant à l'esprit sensé et positif des Romains, ces prédécesseurs des Anglais d'aujour-

(1) Epictète.
(2) Chrysippe.
(3) Voy. le *Traité des Devoirs*.

d'hui. Sénèque (1) fut un stoïcien prêcheur dont les sermons familiers sont bien souvent remplis d'admirables maximes sur la vie intérieure.

Épictète et l'empereur Marc-Aurèle sont plus sublimes encore quand ils enseignent au Sage, l'un le mépris de la misère (2), l'autre le dédain des grandeurs, et tous deux le dévouement désintéressé, le renoncement absolu, la résignation tranquille, l'amour du divin idéal et la lutte de l'esprit pour conserver, avec la raison, sa pleine liberté. Ces enseignements sont très nobles, très touchants quand on songe que ni Épictète ni Marc-Aurèle n'attendaient rien après la mort, et que leur dieu n'était que le dieu impersonnel du panthéisme. Mais là même est l'explication de la stérilité de leurs belles doctrines. Ce sont deux âmes très puissantes à qui le sentiment de leur propre élévation morale fait dédaigner les misères de la vie ; mais avec elle, peut-on dire, s'éteint le stoïcisme. En effet, dès que les peuplés et les individus retrouveront une énergie et une activité réparées, une conscience plus exacte et surtout plus complète de leur nature et de plus hautes espérances, ils apercevront facilement les immenses lacunes du stoïcisme.

Ce moment, toutefois, n'est pas encore venu pour la majeure partie du monde antique. Quand Marc-Aurèle expire, toute philosophie semble avoir disparu. On rencontre néanmoins des érudits qui commentent Platon et Aristote : Alexandre d'Aphrodisée, Sim-

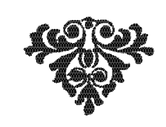
---

(1) Voy. les *Lettres à Lucilius.*
(2) Epictète était son esclave.

plicius; des sceptiques qui analysent froidement tous les motifs du doute; Œnésidème, Sextus Empiricus, et plusieurs médecins, comme Agrippa. Mais les philosophes les plus bruyants sont les cyniques. Leur école avait disparu devant le stoïcisme, qui, avec Zénon, avait singulièrement agrandi la doctrine de Diogènet. Quand le stoïcisme tombe à son tour en décadence, le cynisme reparaît à nouveau, propageant avec une ardeur nouvelle le mépris de la science remplaçant la superbe et noble austérité stoïcienne par la licence et la grossièreté, achevant de discréditer les mœurs et les institutions établies.

Le christianisme naissant faisait alors d'immenses progrès, mais l'esprit du monde antique ne cède pas encore la place: il va faire un dernier et superbe effort pour reprendre, en l'agrandissant, la tradition philosophique des vieux siècles, surtout la tradition platonicienne: de là l'école dite néoplatonicienne ou école d'Alexandrie, dont nous donnerons un exposé complet dans notre ouvrage *Essai de mysticisme antique*.

A. Porte du Trait des Ages.



LA KABBALE

De PAPUS

Tradition secrète de l'Occident, ouvrage précédé d'une lettre d'Ad. Franck (de l'Institut), et d'une étude par Saint-Yves d'Alveydre. 2e édition, considérablement augmentée, renfermant de nouveaux textes de Lenain, Eliphas Levi, Stanislas de Guaita, Dr Marc Haven, Sedir; J. Jacob, Saïr, et une traduction complète du **Sepher JETZIRAK**, suivi de la réimpression partielle du traité cabalistique du chev. Drach. Avec figures et tableaux. Librairie générale des Sciences occultes. Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel (Paris). Prix : 8 francs.

Tout, dans cet ouvrage du savant maître, est intéressant pour les psychologues, les philosophes, véritablement épris d'études sérieuses et qui cherchent le moyen de se diriger vers le sanctuaire de l'Illuminisme où rayonnent les quatre lettres du nom mystique du Sauveur des Trois Plans, *Inri :* le Christ, Dieu venu en chair, dont la lumière éclaire tout esprit qui fait l'orgueil du Plan Mental.

Avant d'entreprendre cette analyse vraiment passionnante d'une des œuvres les plus importantes du grand Occultiste, qu'il me soit permis de citer tout au long la lettre d'introduction de M. Adolphe Franck,

à l'auteur, et quelques notes de l'éminent écrivain qu'est M. le marquis de Saint-Yves d'Alveydre.

« Monsieur,

« J'accepte avec plaisir la dédicace que vous voulez bien m'offrir de votre ouvrage sur la Kabbale, qui n'est pas un *Essai*, comme il vous plaît de l'appeler, mais un ouvrage de la plus grande importance.

« Je n'ai pu encore que le parcourir rapidement; mais je le connais assez pour vous dire que c'est, à mon avis, la publication la plus curieuse, la plus instructive, la plus savante qui ait paru jusqu'à ce jour sur cet obscur sujet.

« Avec une rare modestie, vous ne me demandez mon opinion que sur le travail bibliographique par lequel se termine votre étude.

« Je n'oserais pas vous affirmer qu'il n'y manque absolument rien; car le cadre de la Science kabbalistique peut varier à l'infini; mais un travail bibliographique aussi complet que le vôtre, je ne l'ai rencontré nulle part.

« Veuillez agréer, Monsieur, avec mes félicitations et mes remerciements, l'assurance de mes sentiments dévoués. »

« Ad. Franck (1). »

Je ne puis citer tout au long les *Notes sur la Tradition kabbalistique;* qu'il me suffise donc d'en don-

(1) Auteur des *Études orientales*, Paris, 1861, in-8; *la Kabbale*, Paris, 1843, in-8.

ner un avant-goût aux lecteurs de l'*Initiation*, en extrayant de la lettre de Saint-Yves d'Alveydre les passages les plus susceptibles d'aider à la clarté de cette imposante étude :

« Chez les Juifs, la Kabbale provenait des Chaldéens par Daniel et Esdras.

« Chez les Israëlites antérieurs à la dispersion des dix tribus non juives, la Kabbale provenait des Égyptiens, par Moïse.

« Chez les Kaldéens comme chez les Égyptiens, la Kabbale faisait partie de ce que toutes les Universités métropolitaines appelaient la Sagesse, c'est-à-dire la synthèse des sciences et des arts ramenés à leur Principe commun. Ce Principe était la Parole ou le Verbe.

« La Kabbale rabbinique, relativement récente comme rédaction, était connue de fond en comble dans ses sources écrites ou orales par les adeptes juifs du premier siècle de notre ère. Elle n'avait certainement pas de secret pour un homme de la valeur et de la science de *Gamaliel*. Mais elle n'en avait pas non plus pour son premier et prééminent disciple, *saint Paul*, devenu l'apôtre du Christ ressuscité.

« Or, voici ce que dit saint Paul, 1re épitre, aux Corinthiens, chap. II, versets 6, 7, 8 :

« Nous prêchons la sagesse aux parfaits, non la sagesse de ce monde, ni des princes de ce monde qui se détruisent ;

« Mais nous prêchons la *Sagesse* de DIEU renfermée dans son Mystère ; sagesse qui était restée cachée, que DIEU, avant tous les siècles, avait prédestinée et gardée pour notre gloire ;

« Qu'aucun des princes de ce monde n'a connue, car, s'ils l'eussent connue, ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur de la Gloire. »

Donc, insuffisance de la Kabbale juive! Et Saint-Yves d'Alveydre poursuit :

« Avant tout, précisons le sens du mot kabbale.

« Ce mot a deux sens, selon qu'on l'écrit, comme l s Juifs, avec le Q, c'est-à-dire avec la vingtième lettre de l'alphabet assyrien, celle qui porte le nombre 100, ou avec le C, la onzième lettre du même alphabet, celle qui porte le nombre 20.

« Dans le premier cas, le nom signifie *Transmission*, *Tradition*, et la chose reste ainsi indécise; car tant vaut le transmetteur, tant vaut la chose transmise ; tant vaut le *Traditeur*, tant vaut la *tradition*.

« Nous croyons que les Juifs ont transmis assez fidèlement ce qu'ils ont reçu des savants kaldéens, avec leur écriture et la refonte des livres antérieurs par *Esdras*, guidé lui-même par le grand *Maître* de l'*Université des Mages* de *Kaldée*, Daniel. Mais au point de vuè scientifique, cela n'avance pas la question. Elle n'en est que reculée à un inventaire des documents assyriens et ainsi de suite jusqu'à la source primordiale. Dans le second cas, *Ca-Ba-La* signifie la Puissance, La, des XXII, CaBa, puisque C = B, puisque B = 2.

. . . .

« Le mot *Cabale*, tel que nous le comprenons, signifi : l'*Alphabet* des *XXII Puissances*, ou la puissance des *XXII Lettres* de cet *Alphabet*. Ce genre d'alphabets a un prototype aryen ou japhétique. Il peut être

désigné, à bon droit, sous le nom d'alphabet de la *Parole* ou de la *Gloire*.

. . . .

« La *Kabbale* des *Juifs* est donc motivée par toute la constitution antérieure de l'Esprit humain; mais elle a besoin d'être archéométrée, c'est-à-dire mesurée par son Principe régulateur, contrôlée par l'Instrument de précision du verbe et de sa synthèse primordiale.

« Saint-Yves. »

PREMIÈRE PARTIE

Les divisions de la Kabbale.

En abordant l'étude de la *Kabbale*, il est très important d'être renseigné sur la place exacte qu'il faut attribuer aux ouvrages purement kabbalistiques, comme le *Sepher-Jesirah* et le *Zohar*, par rapport aux autres traités se rapportant à la tradition hébraïque.

Papus s'efforce donc d'établir une classification aussi claire que possible des divers ouvrages ayant pour objectif de fixer la tradition orale, quoiqu'il n'existe pas encore un travail assez complet résumant en un ou plusieurs tableaux les données techniques complétées par une sérieuse bibliographie. C'est comprendre dès le début l'utilité de cet ouvrage et les efforts de l'auteur vers un but indéniable dans son

importance scientifique ; démêler, approfondir, clarifier en quelque sorte, tous les points obscurs de la Kabbale, pour permettre aux lecteurs de l'étudier sans recherches oiseuses, sans fatigue de tête, sans dérangements continuels. On ne saurait donc que le remercier de cette bibliographie, qui suit l'ouvrage et qui supprime tant de tracas au savant avide de pénétrer la question en lisant les ouvrages de ceux qui l'ont traitée et approfondie.

Tous ceux qui sont un peu au courant des choses d'Israël savent qu'à côté de la *Bible*, il a, depuis un temps très reculé, existé une tradition destinée à permettre à certaines classes d'Initiés d'expliquer *la Loi* (*la Thorah*).

Cette tradition comprenait tout ce qui concernait le *corps matériel* de la *Bible*, et tout ce qui concernait l'*esprit* du texte sacré.

« Corps du texte sacré, partie législative de ce texte et partie doctrinale, telles sont les trois grandes divisions qui font de la tradition ésotérique un tout complet formé de corps, de vie et d'esprit. »

Tout ce qui avait rapport au *corps* du texte, les règles concernant la manière de lire et d'écrire la Thorah, les considérations spéciales sur le sens mystique des caractères sacrés, tout cela fut fixé dans la Massora (ou *Mashore*).

Les commentaires *traditionnels* sur la partie législative de la Thorah formèrent la Mischna, et les additions faites ultérieurement à ces commentaires formèrent le Gemarah (ou Gemmare, correspondant à notre jurisprudence actuelle). La réunion de la partie

législative en un seul tout forme le TALMUD. Voilà pour la partie législative.

La Doctrine secrète comprenait deux divisions, la Théorie et la Pratique, échelonnées en trois degrés :

Un degré historique ;
— social ;
— mystique.

L'ensemble des connaissances renfermées dans ces deux divisions constitue la *Kabbale* proprement dite.

La partie théorique comprend deux études :

1° Celle de la Création et de ses lois mystérisuses (BERESCHIT), résumée dans le Sepher Jesirah ;

2° Celle de l'essence divine, ce que les *Kabbalistes* appellent le *Char céleste* (MERCAVAH) résumée dans le *Zohar*.

MASHORE

La mashore forme le corps de la tradition ; elle traite de tout ce qui a rapport à la partie matérielle de la *Thorah*.

MISCHNA

La Mischna comprend six sections (*sedarim*) qui se divisent en soixante paragraphes ou traités (*M' Sachoth*) ; chacun de ces traités se subdivise de nouveau en chapitres (*Perakim*).

Papus, après un aperçu de la *Mischna*, nous explique que la *Gemorah* forme un véritable recueil de *jurisprudence* basé sur la Mischna, et que leur réunion forme le *Talmud*.

Nous arrivons maintenant à la partie supérieure

de la Tradition, à la Doctrine secrète ou *Kabbale*, l'âme de cette tradition.

1° Kabbale théorique

Un groupe de chercheurs a suivi les divisions données par les Kabbalistes eux-mêmes. C'est là le plan suivi par *M. Ad. Franck* dans son bel ouvrage (1843), par Eliphas Lévi (1853) et par *M. Isidore Loeb* (*Grande Encyclopédie*, art. Kabbale).

Les principaux sujets de la spéculation mystique du temps s'appellent *œuvre du char* (*maasse mercaba*), par allusion au char d'Ezéchiel, et *œuvre de la création* (*maasse bereschit*). L'œuvre du char, qui est aussi la *grande œuvre* (*dabar gadol*), comprend les êtres du monde supra-naturel, Dieu, les puissances, les idées premières, la « famille céleste », comme on l'appelle quelquefois ; l'œuvre de la création comprend la génération et la nature du monde terrestre (1).

Voici cette division :

Kabbale	Maasse	Mercaba	Zohar, œuvre du char.
	—	Bereschit	Sepher Jesirah, œuvre de la création.

Suivant Papus, la division la plus complète de la Kabbale est celle de *Molitor* ; c'est celle qu'il a adoptée ;

Kabbale	Pratique	Bereschit Sepher Jesirah Mercabah Zohar	1er degré. Légendes historiques. *Haggadah*. 2e degré.
	Théorie	Rien ou presque rien d'écrit Manuscrits Magiques (*Clavicules*)	Morale pratique. 3e degré. Mystique. *Magie pratique*.

(1) Isid. Loeb.

« L'enseignement traditionnel, trine comme la nature humaine et ses besoins, était à la fois *historique*, *moral* et *mystique;* en sorte que l'Écriture Sainte renfermait un triple sens, savoir : 1° le sens littéral, historique (pashut), qui correspond au corps et au parvis du temple :

2° L'explication morale (*drusch*), à l'âme ou au saint ;

3° Enfin le sens mystique (*sod*) qui représente l'esprit et le saint des saints. »

Je regrette de ne pouvoir citer le tableau des rapports d'après le Sepher Jesirah, mais ce serait un peu long ; je continuerai donc par la Kabbale pratique que je résumerai en quelques mots, priant le lecteur de me pardonner d'écourter ainsi d'aussi intéressantes études.

2° La Kabbale pratique expliquait :

A. — Le sens spirituel de la loi ;

B. — Prescrivait le mode de purification qui assimilait l'âme à la divinité et en faisait un organe priant, agissant dans la sphère du visible et de l'invisible.

Elle comprenait les connaissances spéciales sur les lettres hébraïques et les divers changements qu'on pouvait leur faire subir au moyen de trois opérations bien connues de la plupart des kabbalistes (*Themuria*, *Gematria*, *Natarıa*).

DEUXIÈME PARTIE

Dans les lettres d'Eliphas Levi, parues dans l'*Initiation* en 1891, nous apprenons les Éléments de la Kabbale en dix leçons, ce qui nous permet ensuite d'aborder le *Sepher Jezirah*, le *Zohar*, *le Tarot*, *les Clavicules* et les *Schemamphoras* sans trop de difficulté.

Papus a un don, c'est d'éclairer la marche de son lecteur de telle façon qu'il peut embrasser d'un seul coup d'œil l'ensemble d'un ouvrage, tant chaque partie est classée avec soin, les arguments nets, précis, indiscutables, et le plan tracé avec méthode.

« Ce qu'on doit se proposer en étudiant la Kabbale, c'est d'arriver à la paix profonde par la tranquillité de l'esprit et la paix du cœur.

« La tranquillité de l'esprit est un effet de la certitude ; la paix du cœur vient de la patience et de la foi.

« Sans la foi, la science conduit au doute ; sans la science, la foi mène à la superstition. Les deux réunies donnent la certitude, mais il ne faut jamais les confondre.

« Toute la Kabbale est contenue dans ce que les maîtres appellent les 32 voix et les 50 portes.

« Les 32 voix sont 32 idées absolues et réelles attachées aux signes des 10 nombres de l'arithmétique et aux 22 lettres de l'alphabet hébraïque.

NOMBRES

1 Puissance suprême.	6 Beauté.
2 Sagesse absolue.	7 Victoire.
3 Intelligence infinie.	8 Éternité.
4 Bonté.	9 Fécondité.
5 Justice ou rigueur.	10 Réalité.

Aleph...........	Père.	Lamed......	Sacrifice.
Beth............	Mère.	Mem........	Mort.
Ghimel.........	Nature.	Nun........	Reversibilité.
Daleth..........	Autorité.	Samech.....	Être universel.
Hé..............	Religion.	Gnaïm......	Équilibre.
Vau............	Liberté.	Phé........	Immortalité.
Dzain..........	Propriété.	Tsade......	Ombre et reflet.
Cheth..........	Répartition.	Koph.......	Lumière.
Theth..........	Prudence.	Resch......	Reconnaissance.
Iod.............	Ordre.	Thau.......	Synthèse.
Caph...........	Force.		

« C'est dans le *schémemam phorasch* qu'on étudie la source et la raison de tous les dogmes.

« La science de la Kabbale rend impossible le doute en matière de religion, parce que seule elle concilie la raison avec la foi en montrant que le dogme universel diversement formulé, mais au fond toujours et partout le même, est l'expression la plus pure des aspirations de l'esprit humain éclairé par une foi nécessaire.

« Si le dogme chrétien-catholique est entièrement kabbalistique, il en faut dire autant de ceux des grands sanctuaires de l'ancien monde. La *légende* de *Chrisma*, telle que la donne le *Bhaghavadam*, est un véritable évangile, semblable aux nôtres, mais plus naïf et plus brillant. Les incarnations de *Vichnou* sont au nombre de 10, comme les *Séphiroth* de la Kabbale et forment une révélation plus complète en

quelque sorte que la nôtre. *Osiris* tué par *Typhon*, puis ressuscité par *Isis*, c'est le Christ renié par les Juifs, puis honoré en la personne de sa mère, etc.

La religion n'est pas une servitude imposée à l'homme, c'est un secours qui lui est offert.

« Les templiers, les roses-croix, les francs-maçons des hauts grades ont tous, avant la Révolution française, appartenu à cette église dont Pasqualis Martinez, saint Martin et même Mme Krudemer ont été les apôtres au siècle dernier. »

Dans les *Notions générales sur la Kabbale*, de Sédir, je tiens à relever ce passage qui fixera, j'en suis certain, l'attention du lecteur :

« Il est deux sortes de Kabbale et je dois m'appesantir sur la différence qui les sépare. L'une, la Kabbale littérale, est celle qu'ont entrevue tous les philosophes, que certains ont analysée et classée. C'est elle qui, par son aspect précis et mathématique, a frappé l'imagination de plusieurs et qui reste encore à l'état de science morte, de squelette entassé parmi la masse terrible des études tamuldiques. Il n'est pas de *Rabin*, si ignorant soit-il, qui n'en connaisse quelques bribes; c'est cette Kabbale qui s'exalte aux tables communicatoires, s'inscrit aux talismans des sorciers, aux amulettes parcheminées des Juifs, et même, ô dérision ! se traîne parmi les conventions typographiques chez les éditeurs d'œuvres hébraïques. »

Ce passage, tiré de la partie rédigée par le professeur Sédir (1), est à approfondir et à retenir..

(1) Sédir est un des meilleurs professeurs de l'École libre des Sciences hermétiques, 13, rue Séguier.

L'ALPHABET HÉBRAIQUE

Le point de départ de toute la Kabbale, c'est l'alphabet hébraïque. L'alphabet des Hébreux est composé de 22 lettres.

Chacune d'elles correspond à un nombre, d'après son rang, à un hiéroglyphe d'après sa forme, à un symbole, d'après ses rapports avec les autres lettres.

Toutes les lettres dérivent d'une d'entre elles, le *iod*. Le iod les a générées de la façon suivante :

1° Trois Mères :

L'A (Aleph) א.

L'U (le Mem) מ

Le Sh (le Schin) ש.

2° Sept doubles (doubles parce qu'elles expriment deux sons : l'un positif fort, l'autre négatif doux) :

Le B (Beth) ב.

Le G (Ghimel) ג.

Le D (Daleth) ד.

Le Ch (Caph) כ.

Le Ph (Phé) פ.

L'R (Resch) ר.

Le T (Thau) ת.

3° Enfin douze simples formées par les autres lettres.

L'E (Hé) ה.

Le V (Vau) ו.

Le Z (Zaïn) צ.

L'H (Heth) ח.

Le T (Teth) ט.

L'I (Iod) י.

L'L (Lamed) ל.
L'N (Noun) נ.
L'S (Samech) ס.
Le Gh (Haïn) ע.
Le Ts (Tsadé) צ.
Le K (Coph) ק.

Cet alphabet désigne :

1° Depuis la lettre aleph א jusqu'à la lettre י iod, le *monde invisible*, c'est-à-dire le *monde angélique* (intelligences souveraines recevant les influences de la première lumière éternelle attribuée au Père de tout ce qui émane);

2° Depuis la lettre כ caph, jusqu'à celle nommée tsadé צ, différents ordres d'anges qui habitent le monde *visible*, c'est-à-dire le monde astrologique attribué à Dieu le Fils, qui signifie la divine sagesse qui a créé cette infinité de globes circulant dans l'immensité de l'espace dont chacun est sous la sauvegarde d'une intelligence spécialement chargée par le créateur de les conserver et les maintenir dans leurs orbes, afin qu'aucun astre ne puisse troubler l'ordre et l'harmonie qu'il a établis:

3° A partir de la lettre tradé צ jusqu'à la dernière nommée ת thau, l'on désigne le monde élémentaire attribué par les philosophes au Saint-Esprit. C'est le souverain Être des êtres qui donne l'âme et la vie à toutes les créatures.

L'*explication séparée des 22 lettres* ainsi que les *tableaux des mondes* sont d'un vif intérêt; il en est de même de l'*étude des Noms Divins*. Des premières, je ne dirai rien pour ne point surcharger ce petit travail.

LES MONDES

1° Le monde émanatif ou *aziluth*.
2° — créatif — *briah*.
3° — formatif — *Jesirah*.
4° — factif — *Asiah*.

Dans chacun de ces mondes existent cinq personnes mystiques ainsi disposées :

Macroprosope
ou Louguanime.

Le Père.	*La Mère.*
Le Microprosope ou Irascible.	*L'Épouse,*

Dans l'homme, les Personnes sont ainsi représentées :

Chaijah.	*Jechida.*
Neschamah. (Nous)	*Rouach.* (Epitumia)

Nephesch
(Psyché)

ADAM

Adam se manifeste sous trois plans :

Adam Kadmou (1).
— Belial (2).
— Phoboplaste (3).

(1) Adam qui a précédé la chute.
(2) Adam des Écorces.
(3) Adam, l'homme universel de Fabre d'Olivet.

LES AMES

Les âmes sont issues de la différenciation d'Adam Protoplaste ; elles sont au nombre de 60 myriades et se génèrent d'après les nombres mystiques suivants :

3, 12, 70, 613, 60 myriades.

Là et non ailleurs est l'origine des 613 *préceptes de la Loi*. *L'Embryonnat des âmes* ou Ibbur (גויבור) est double selon que l'âme est nouvelle ou réincarnée.

La Révolution des âmes ou Gilgoul ניגליג complète le mystère de la destinée humaine. Ceux qui connaissent ce mystère savent qui est l'homme qui a treize ans et un jour.

Je n'entreprendrai pas ici l'analyse de la Kabbale de Ad. Franck, quoique Papus ait rendu un juste hommage à ce savant, en la faisant figurer dans son ouvrage. Elle commence à la page 137 et Papus nous en fait une analyse des plus suggestives. Elle diffère un peu de la sienne, en ce que ce Maître s'est surtout attaché dans son œuvre au point de vue particulier des philosophes contemporains et de la critique universitaire. Papus la discute et la complète tout à la fois, en résumant les opinions de M. Ad. Franck sur la Kabbale elle-même, sur son antiquité et sur ses enseignements, mais en y joignant les conclusions de cet auteur comparativement à celles des occultistes contemporains. La communication faite à la Société psychologique de Munich à la séance du 5 mars 1887, par C. de Leiningen (p. 161, chap. VI) est des plus intéressantes, surtout en ce qui touche les trois par-

ties bien distinctes de la kabalah : le corps (Nephesch) ; l'âme (Ruach) ; l'esprit (Neschamah).

« La mort de l'homme n'est que son passage à une forme nouvelle d'existence. L'homme est appelé à retourner finalement dans le sein de Dieu, mais cette réunion ne lui est pas possible en son état actuel, en raison de la matérialité grossière de son corps. Les causes de la mort sont à étudier d'un bout à l'autre, sans trop s'attacher au Talmud.

TROISIÈME PARTIE

Deux livres peuvent être considérés comme la base des études kabbalistiques : le *Zohar* et le *Sepher Jesirah* jusqu'à présent incomplètement traduits en français. Papus tente de réparer cette lacune, en traduisant le *Sepher Jesirah* le plus complètement possible et je puis dire que c'est la partie la plus curieuse de l'ouvrage, celle où il a réuni le plus d'éléments capables de charmer tout lecteur sérieux et avide de pénétrer les mystères de la création. Le *Sepher Jesirah* est une échelle de vérités ; par cette science l'esprit humain est fixé dans la vérité et dans la raison et peut se rendre compte des progrès possibles de l'intelligence par les évolutions des nombres.

QUATRIÈME PARTIE

Voilà les remarques fort justes de Papus qui précèdent la bibliographie résumée de la Kabbale et qui forment la quatrième partie de son livre (p. 265 et suiv.):

« Il n'existe pas, à notre connaissance du moins, de bibliographie spéciale de la Kabbale en langue française, lacune très préjudiciable aux chercheurs sérieux.

« Notre but est donc moins de présenter une interminable liste d'ouvrages cueillis à droite et à gauche, que d'établir certaines divisions dans cette liste, et par suite d'éviter de longues recherches aux philosophes et aux historiens qui cherchent de plus en plus à approfondir ces questions.

« Il nous faudra d'abord passer en revue les principales bibliographies faites à l'étranger ou dans les derniers siècles sur la Kabbale. Nous aurons à établir le caractère spécial de chacun de ces travaux, leur utilité ou leurs défauts.

« Nous indiquerons les sources diverses auxquelles nous avons puisé. Nous indiquerons également les numéros du catalogue de la Bibliothèque nationale, ce qui abrégera beaucoup les recherches. » (266-312.)

Cette bibliographie très complète est suivie d'une autre de moindre étendue offerte aux étudiants par le docteur Marc Haven, et qui complète la première.

Papus termine en exposant la Cabale des Hébreux par le chevalier Drach. Des extraits des livres caba-

listiques complètent cette partie finale et couronnent dignement cet ouvrage où l'auteur, s'il se montre prolixe de détails sur la même matière, ne le fait qu'à bon escient et dans la ferme conviction d'en rendre l'étude plus facile aux vrais croyants, aux disciples fervents du grand Arcane de l'Univers, d'où tout émane et vers lequel tout nous pousse, si indignes que nous soyons d'oser lever les yeux vers son astre resplendissant.

PROLOGUE

Je ne souhaite qu'une chose, après cette brève analyse, c'est que le lecteur comprenne bien le sentiment qui dirige le maître dans tous ses écrits : scientifier ce qui jusqu'à ce jour était épars et cependant si utile pour la régénération de l'Humanité ; tracer la voie aux jeunes, tout en leur simplifiant l'étude ; leur montrer le chemin de la lumière et de la vérité sans les laisser s'égarer dans les méandres d'une philosophie universitaire complexe, labyrinthe sans issue ; en un mot leur faire toucher du doigt le réel et l'insoluble, pour mieux les fixer sur les doutes qui assaillissent l'esprit, faussent les convictions, tout en froissant les susceptibilités. La science occulte que l'on néglige est la seule vraie de nos jours ; c'est d'elle seule que devraient dériver toutes les autres pour le plus grand bien de chacun et de l'Humanité en général.

Papus, dans une carrière où les difficultés sont si nombreuses, a dû choisir le seul chemin qui mène, non à une célébrité fastidieuse, mais à la conviction d'être utile à ses semblables. L'ouvrage du directeur de l'*Initiation* n'a pas besoin de ma recommandation ; ses lecteurs le connaissent suffisamment pour apprécier ses livres et désirer les posséder. C'est dans cette conviction qu'un de ses élèves présente aujourd'hui « la Cabbale » aux amis de « Papus ».

28 janvier 1905.

TREBLEDA.

PENSÉES

Croire que quelque chose arrive « par hasard » ou « par une curieuse coïncidence », c'est faire preuve de paresse intellectuelle et de lâcheté scientifique.

Croire qu'il existe en l'Univers quelque chose de « surnaturel », c'est faire injure aux forces créatrices dont les lois sont partout immuables et analogiquement correspondantes.

P.



LA MORT ET L'AU-DELA

D'après la Tradition Occidentale.

(*Suite.*)

VI

Constitution de l'homme.

Vous avez maintenant une idée très suffisante de la tradition à laquelle sont empruntées les théories que nous allons résumer au sujet de la mort. Vous connaissez aussi, en ses lignes les plus importantes, le monde des Esprits, c'est-à-dire ce plan astral où nous devons tous passer après avoir quitté notre corps matériel. Il ne me reste plus, avant de voir avec vous ce qu'est la mort, qu'à étudier la façon dont nous sommes réellement constitués, car si nous ne possédions que notre corps physique dont nous connaissons tous le sort futur, le problème de la mort serait bien facile à résoudre.

L'homme est un esprit qui peut se manifester à l'aide de plusieurs organismes, un ouvrier auquel on a confié plusieurs outils pour son travail. Disons d'abord quelques mots de son Esprit. Une âme hu-

maine, c'est quelque chose d'extrêmement vaste et compliqué. C'est le siège de notre moi réel, de notre unique conscience. Notre corps physique n'est qu'un de ses modes de manifestation. Comme nous l'avons vu, il existe dans l'univers plusieurs régions ou états : l'état physique, l'état astral et le plan spirituel. L'homme possède des organismes propres à manifester son unique conscience dans l'un ou l'autre de ces états, soit l'un après l'autre, soit quelquefois simultanément. Lorsque la clairvoyance se produit, par exemple, notre conscience agit en même temps sur deux plans. De même tout en ayant conscience du monde physique, nous pouvons ressentir la douce influence du monde divin.

Permettez-moi, pour vous donner une légère idée d'un esprit humain, de vous faire une petite analogie. Représentez-vous une maison à trois étages. Au grenier, se trouve un homme tenant entre ses mains trois fils qui correspondent respectivement à trois pantins agissant à chacun des étages. L'homme peut les faire manœuvrer ensemble et à leur insu, puisqu'ils sont séparés par un plafond. Eh bien, celui qui fait fonctionner les pantins, c'est l'Esprit, et ces pantins eux-mêmes représentent les différents corps qui peuvent lui être confiés.

Vous voyez maintenant bien nettement que notre Esprit peut avoir en même temps des manifestations sur plusieurs plans. La mort correspond simplement à la brisure de la ficelle qui retenait le pantin du troisième étage. C'est un outil de moins pour notre Esprit, mais il lui en reste d'autres.

Ceci dit, nous allons étudier l'organisme astral, l'outil qui va servir à notre conscience, sitôt qu'elle aura perdu son instrument physique. C'est ce corps astral, en effet, qui est surtout très important pour la compréhension de ce qui se passe à la mort.

Le Corps astral.

Le corps astral est une machine infiniment compliquée; c'est lui qui anime tout notre corps matériel; il en est le double exact et il possède les mêmes centres d'action.

Il peut être considéré comme l'âme du corps physique. Mais avant de l'étudier, demandons-nous si ce fameux médiateur plastique est une théorie ou un fait. Existe-t-il des preuves de sa réalité? Oui, et de nombreuses. Je vous ai déjà parlé de la façon dont on doit apprendre la science antique.

La seule preuve certaine qui existe d'une chose c'est de la voir. Si un aveugle n'a que les discours des divers philosophes pour lui prouver l'existence des couleurs, il n'en aura jamais la certitude, mais, si un habile médecin lui rend subitement la vue, il n'aura plus besoin de discussion et de théorie.

Il en est de même en ce qui concerne les affirmations de notre science. Tout ce que je vous dis, je ne peux vous en donner la preuve, et il faut que vous tous, qui voulez étudier, me fassiez crédit jusqu'au moment où vous verrez par vous-mêmes. Cependant, en ce qui concerne le corps astral, il existe certaines preuves indiscutables. Les expériences de M. de Ro-

chas sur l'extériorisation de la sensibilité et sur la photographie du double sont autre chose que de la physiologie; de plus, la théorie du corps astral n'est pas mystique, mais basée sur l'étude du corps physique lui-même. Deux faits surtout viennent prouver l'existence dans l'homme d'un principe non soumis aux lois de la matière grossière : Flourens a constaté par des expériences restées célèbres que les cellules les plus dures, c'est-à-dire les cellules osseuses mettent à peine dix mois ou un an à se renouveler. Ainsi, lorsque nous voyons une personne que nous avons perdue de vue pendant un an, il n'y a plus en elle aucune cellule matérielle semblable à celles de l'année précédente et cependant *sa forme extérieure* n'est pas changée. Il existe donc dans l'homme un principe conservateur de la forme, qui n'obéit pas aux lois de changement de la matière physique.

Le deuxième fait, dû à une expérience de Claude Bernard, prouve que les cellules cérébrales sont peut-être l'*instrument* de la mémoire, mais qu'elles n'en sont pas l'*agent producteur*. Plus un homme pense plus ses cellules cérébrales enregistrent de vibrations, plus on remarque, à l'analyse, de cristaux d'urée qui sont de véritables cellules mortes. Il suit de là que lorsque nous nous rappelons un fait qui s'est passé il y a dix ans, la cellule nerveuse qui avait enregistré ce fait est morte et a été remplacée des centaines de fois depuis. La mémoire a donc son siège ailleurs que dans le cerveau. La Science secrète nous apprend que c'est dans l'atmosphère invisible de chacun de nous (Papus). Si donc la meilleure des preuves de

l'existence du corps astral est de le *voir*, vous pouvez constater déjà que certains raisonnements basés sur des faits scientifiques en rendent cependant la réalité très probable et très logique. Maintenant, quel est le rôle de ce corps astral dans notre organisme ? Ce rôle est double : c'est lui qui dirige, à l'aide du système nerveux inconscient, toutes les activités du corps qui se font en dehors de notre volonté et de notre conscience, comme la respiration, la digestion, les battements du cœur, etc. C'est lui aussi qui agit dans les phénomènes de l'habitude permettant, par exemple, au télégraphiste de transmettre sans erreur une dépêche sans qu'un seul mot parvienne à sa conscience. C'est encore au corps astral qu'est due la réparation des dommages causés à l'organisme par une blessure légère. — Tout le travail de guérison s'est accompli à notre insu, grâce à la force mystérieuse que le savant appelle « la vie » et que nous nommons le corps astral. L'organisme fluidique, avons nous dit, a une double action : si par en bas il est le maître, par en haut il devient l'esclave de l'esprit et sert à produire à l'aide du système nerveux conscient, tous les phénomènes volontaires, les mouvements de nos membres, la mise en action de nos sens, etc.

La fonction la plus importante du corps astral est de maintenir unies les cellules matérielles de notre corps physique, qui ont une grande tendance à se dissocier. Notons bien cette double action du corps astral, cette scission en deux parties bien distinctes, qui sera complète à la mort, comme nous le verrons

bientôt. Le double apparaît aux voyants sous la forme d'une masse sombre, aux contours mal définis, quand il s'agit d'un homme peu évolué, d'une très belle couleur et d'une forme parfaite pour les êtres élevés. Tous les degrés de lumière, d'activité, de force, peuvent être observés. Chez certaines personnes le corps astral a une très grande liberté ; chez d'autres il peut à peine s'élever, pendant le sommeil, au-dessus du corps physique. La connaissance des propriétés du double est très importante pour la compréhension des phénomènes de télépathie, de magnétisme et de clairvoyance ; mais je n'ai pas à m'en occuper dans cette causerie. Le corps astral possède les mêmes sens que le corps physique, mais leur portée est bien plus considérable et ils semblent se réduire tous en un seul : la sensation par toute sa surface, un peu comme le sens du toucher dans le corps matériel.

Il y a cependant une différence : physiquement, le sens du toucher se localise, pour ainsi dire, à l'extrémité des doigts et ne produit pas une sensation si vive que celle de la vue. Astralement, au contraire, la sensation est aussi nette à n'importe quel point elle se produit. Voir, entendre, toucher, sentir, goûter quelque chose, signifie seulement *être en harmonie* avec ce quelque chose. Dans le plan astral, ce qui est *harmonique* est analogue à ce qui est loin physiquement.

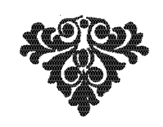
Lorsqu'un être sensitif, par exemple, touche une photographie, il se met momentanément en harmonie avec les fluides qui sont concentrés dans ce morceau de matière, et aussi avec ceux de la personne qu'elle

représente. Le voyant peut alors lire plus ou moins couramment les pensées, les actions et les tendances de cette personne. S'orienter, s'harmoniser, tout est là en ce qui concerne les sens astraux. Ceci est vrai, non seulement pour nos sens fluidiques fonctionnant dans leur propre plan, débarrassés de la matière physique, mais aussi lorsqu'ils fonctionnent à travers cette dernière, alors que notre conscience est dans le plan matériel. Retenons aussi que, le temps et l'espace ne se faisant pas sentir dans le plan où agit notre double, il n'a pas à se déplacer pour aller d'un point à un autre.

En terminant ces brèves indications sur le corps astral, permettez-moi d'insister sur ce fait qu'il est aussi réel que le corps matériel, et que, lorsqu'il agit dans son plan, ses sensations aux contacts extérieurs sont aussi tangibles que celles que nous pouvons éprouver physiquement.

G. PHANEG.

(*A suivre.*)



AU PAYS DES ESPRITS

(*Suite.*)

Extraits du journal de John Cavendish Dudley, esq. de Londres.

Comme le chevalier non seulement ne connaissait pas la princesse mais même n'avait jamais entendu parler d'elle, j'étais sûr qu'une entrevue soudaine avec cette dame donnerait une présence décisive de l'état de son esprit. Après un dîner que je partageai avec Son Altesse, nous prîmes place dans ma voiture et nous arrivâmes chez moi vers huit heures du soir. J'introduisis la princesse dans ma bibliothèque dont les fenêtres donnaient sur une large terrasse, au-dessus du jardin. Comme je me disposais à sortir, ma femme s'approcha de nous accompagnée du chevalier. La rencontre allait se produire sans aucune préparation. La face pâle et hagarde du jeune homme, son corps voûté et ses yeux suppliants auraient imposé la pitié à un étranger. Si on ajoute à cela son étrange et presque surnaturelle ressemblance avec le professeur, on comprendra sans peine le saisissement et le faible

cri qui échappa à la veuve de von Marx à l'aspect de cet infortuné.

Cependant Louis avait vu la princesse. La lueur sauvage qui étincela dans ses yeux, l'expression d'horreur qui se répandit sur ses traits nous plongèrent tous dans une grande inquiétude. La rougeur intense qui avait couvert ses joues se changea en une pâleur effroyable et il s'écria vivement : « Ernestine ! Ernestine ! Au nom du Ciel et de notre enfant mort, Pourquoi venir ici me tourmenter ? »

— Est-ce vous ? Félix, murmura la princesse d'une voix basse et tremblante.

— Est-ce Félix von Marx, demanda-t-il en employant ce ton d'amer mépris que j'avais souvent entendu dans la bouche du professeur, mais jamais dans celle de son fils. Est-ce là ce pauvre malheureux qui vous vendit, un beau, un fatal jour d'été, sa part et sa liberté pour une *assiette de potage.*

J'avais entendu dire à von Marx que cette très particulière expression lui échappa dans une de ses nombreuses disputes matrimoniales. C'était si étrange de la part d'un être qui n'était pas même né à l'époque, de répéter cette phrase bizarre, qu'il ne pouvait connaître par aucun moyen, que l'insulte passa inaperçue.

Cependant le chevalier, reprenant son calme et sa politesse, pria la princesse de lui accorder un moment d'entretien. Ma femme, qui partageait mon opinion sur l'obsession, me fit remarquer que Louis avait constamment parlé russe avec la pureté d'un natif, alors que nous savions tous son horreur pour cette langue qu'il n'avait jamais voulu apprendre.

Bientôt nous vîmes Louis s'incliner profondément devant la princesse qui, toute en pleurs, nous affirma que, s'il elle n'avait pas déjà été spiritualiste, *la présence certaine de l'esprit du professeur von Marx dans un corps humain, alors que son cadavre pourrissait dans la terre*, aurait suffi pour la convaincre.

Nous décidâmes qu'une nouvelle entrevue serait inutile puisque l'épreuve avait complètement réussi. Il ne restait plus qu'à déterminer les moyens par lesquels la victime pourrait être arrachée aux terribles liens qui la maintenaient captive.

Si mes lecteurs peuvent comprendre le but de mon étrange récit, si loin d'y voir un produit de l'imagination, ils y découvrent un essai d'éclaircissement d'un des plus solennels problèmes, de la science mentale, ils seront effrayés des énormes difficultés répandues sur ma route.

Déjà de vagues rumeurs avait couru sur mon compte au sujet des pratiques occultes auxquelles on me savait adonné. On m'accusa d'avoir détourné ma famille de la foi de ses pères et de l'avoir poussée à étudier les absurdes et blasphématoires prétentions de la nouvelle secte appelée spiritualiste. La mort de von Marx vint encore ajouter à mon embarras et mon malheureux pupille passa bientôt pour obsédé. Mes hommes d'affaires me pressaient de régler la situation au sujet de l'héritage ; malheureusement, le chevalier n'était pas en état de m'assister. Mes meilleurs amis m'interrogeaient longuement et perfidement sur son compte. On alla même jusqu'à dire que von Marx n'était pas mort et que c'était le chevalier qui avait

disparu de la terre. La pauvre princesse passa sur le continent pour attendre de meilleurs jours. Enfin bien que les mots sorcellerie et magie soient passés de mode, celui de spiritualiste nous était appliqué et les flammes de l'opinion publique étaient à peine moins cuisantes que celles des anciens auto-da-fé !

Je n'écris pas tant pour ma génération que pour moi-même et la postérité. Mon intention en résumant les amertunes de mon chemin est d'analyser les causes autant que possible. Eh bien ! je dois avouer que le problème le plus insoluble que je découvre dans les profondeurs de ma conscience, c'est la question de savoir ce que mes recherches dans les royaumes terribles de l'existence spirituelle m'ont procuré à moi et aux miens !

Des visions horribles, des scènes dont le souvenir me glace le sang dans les veines, des fantômes provenant de régions inconnues, d'association d'Êtres dont la nature est hostile à la pauvre, faible humanité : voilà tout ! Mon meilleur ami était mort et au milieu des révélations que les phénomènes étudiés par moi venaient m'apporter, je ne pouvais obtenir sur son être immortel que des notions pleines d'horreur et d'épouvante. Les terribles hallucinations du chevalier, si son état n'était pas dû à une *réalité* plus affreuse encore ; mes doutes, mes craintes, mes luttes avec l'opinion publique, tout cela faisait peser sur moi un fardeau qui devait m'écraser bientôt, si une aide quelconque ne venait pas.

Ce fut au milieu des souffrances de ce Gethsémani que mes filles devinrent médium et vinrent nous

apporter des preuves d'immortalité irrésistibles et concluantes. La présence des esprits, la certitude d'une protection devint pour nous la plus douce des consolations.

Une juste, sage, raisonnable philosophie nous fut enseignée pour expliquer les difficultés qui nous entouraient. Absorbé d'une façon excessive dans la pratique occulte, nous dit-on, le professeur von Marx avait causé un tort immense à son protégé en le pénétrant d'un magnétisme étranger qui avait fini par détruire sa personnalité et en avait fait un instrument fragile et sans utilité de la volonté d'un autre. C'est à cela que notre guide attribuait la tentative de suicide du chevalier et son obsession présente.

En ce qui concernait les traits que l'opinion publique nous décochait, on nous prévint que la voie du réformateur conduit au martyr et que, révélateurs nouveaux de la vérité, nous devions endurer les persécutions des partisans de l'ancienne foi. On nous promit une prompte délivrance de nos peines et, réellement, en comparant les consolations et les joies dont nous jouissions avec les souffrances que nous infligeait l'ignorance, nous étions tous d'avis que la récompense était plus précieuse infiniment que la peine. Alors, tout en sentant la nécessité de cacher au vulgaire les perles qui nous étaient données, nous résolûmes de continuer à porter notre croix aussi longtemps que nous verrions ainsi le paradis près du calvaire.

CHAPITRE XV

Journal de John Cavendish Dudley esq.

(Suite.)

« Pendant sa vie terrestre, Félix von Marx s'est volontairement soustrait à l'influence des anges secourables pour descendre dans la sphère des esprits élémentaires. Il ne peut en sortir qu'en obéissant de nouveau à l'ordre naturel de l'Être qu'il a tenté de renverser. Il a fait partager ses erreurs à son fils adoptif, et tous deux doivent payer leur dette dans les souffrances, avant de pouvoir entrer dans les royaumes de la Nature où l'amour des Esprits élevés les entourera.

« Encore un peu de temps et ce sera fait. C'est dans les sphères sous-terrestres et supra-terrestres que leur évolution a commencé; c'est aussi de ces sphères que doit venir le secours. Les Esprits humains ne peuvent pas encore venir à leur aide. Nous pourrons seulement saisir le moment favorable pour les soutenir, pendant que s'effectuera leur salut. Le Père tout-Puissant, lorsqu'il plaça les mortels sur la terre, étendit sagement un voile entre le présent et l'avenir, entre les royaumes élevés et les inférieurs, et ce voile est suffisamment épais pour défendre les faibles yeux des hommes contre une trop vive lumière, une connaissance trop vaste pour leur fragile nature. Les âmes

audacieuses qui lèvent ce voile et pénètrent dans les terribles régions de l'Au-delà, sont pareilles au nageur qui s'aventure parmi les vagues houleuses d'une mer dont il ne connaît pas le fond. Von Marx et Louis de B... sont plongés dans ces abîmes sans limites. Dieu seul, le Père des Esprits, peut les sauver. Il voit, sait, et sa miséricorde les retirera des abîmes pour les conduire dans le sentier qu'Il leur destine. Cepen dant sa Providence, vous le savez, se sert de moyens humains, et ce sont ces moyens que vous devez employer pour accomplir ses desseins. »

« Une fois encore, la Magie doit être mise en œuvre pour sauver ses victimes. »

« Rassemblez le Cercle orphique ; vous recevrez alors l'aide que vous implorez, les renseignements nécessaires pour l'avenir, les directions que seuls les Esprits de ce Cercle peuvent vous donner. »

Telle fut la communication que je reçus en réponse à une pressante demande de ma part sur ce qu'il y avait à faire pour le chevalier de B... En conséquence je me déterminai à reprendre ma place parmi les membres du Cercle orphique que j'avais abandonné depuis quatre mois. Le chevalier prétextant un sommeil irrésistible refusa de m'accompagner et je l'entendis donner l'ordre de ne pas le réveiller avant le lendemain matin.

(*A suivre.*)





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

LA TÉLÉGONIE

La télégonie est le phénomène qui se produit quand une femelle reproduit, après plusieurs portées avec des mâles différents, le type du premier mâle avec qui elle a été en rapports.

Les matérialistes n'ont pas tardé à suggérer l'application possible de cette loi à l'espèce humaine.

C'est ainsi qu'une veuve pourrait donner à son second mari des enfants ressemblant au mari défunt et qu'une jeune fille « avec tache » doterait son époux de descendants reproduisant l'image du premier séducteur ?

Que peut-on penser de cette théorie par rapport aux enseignements de l'occultisme ?

C'est ce que nous allons nous efforcer de déterminer de notre mieux.

L'origine des formes est exclusivement astrale. Toute forme physique est la reproduction d'un cliché astral et la forme matérielle n'est qu'une épreuve dont le moule se trouve dans un autre plan que le plan physique.

C'est en astral que s'opère le passage d'une forme animale à une autre forme animale et c'est pour cette

raison que ce passage d'une espèce à l'autre n'a jamais pu être réalisé expérimentalement sur terre, et qu'on n'a pas pu évoluer des chiens en singes. On a pu seulement passer d'une famille à l'autre.

Le corps physique de l'homme est le résultat de plusieurs influences qu'il est bon de déterminer avant d'aller plus loin :

1° Il est le résultat d'une évolution de formes animales dans sa partie matérielle. Le corps humain joue, pour les cellules terrestres, le rôle de point ultime d'évolution, mais cette loi s'applique davantage aux accroissements du corps pendant la vie qu'à sa formation primitive.

2° Ce corps résulte dans ses lignes générales et dans la marque de son tempérament psychique du travail inconscient de l'esprit avant la naissance.

Sur terre nous fabriquons inconsciemment grâce au résultat de nos actions, le char de l'âme de Pythagore, le corps glorieux de saint Paul, le véhicule pneumatique des alchimistes.

Dans l'autre plan, avant de nous réincarner nous constituons, sans nous en douter, le réceptacle ultérieur de notre esprit et le moule du futur corps physique : le corps astral futur est le résultat immédiat de cette inconsciente fabrication.

3° Les sensations maternelles et les clichés astraux enregistrés par la mère pendant la grossesse ont une influence certaine sur la forme extérieure de notre enveloppe charnelle, et c'est à cette influence qu'il faudrait rapporter la Télégonie si elle existait vraiment dans l'espèce humaine, ce qui est loin d'être démontré.

En définitive, la modification de la forme du corps par les clichés imaginatifs de la mère ne peut s'exercer que sur une minime partie de cet acte si complexe de la création d'un nouveau corps physique.

Bien plus, si l'enfant d'une veuve reproduit davantage les traits du premier mari depuis longtemps décédé que ceux du second époux vivant, cela peut provenir davantage de la vivacité du souvenir demeuré dans l'imagination de la femme, que d'une marque indélébile et physique laissée par le premier mariage.

Il est peu exact de faire sur ce point des analogies trop étroites avec les corps des animaux, car ces derniers ne subissent que deux des influences qui agissent dans la constitution du corps de l'Homme et l'Esprit personnel est remplacé pour les animaux par l'intelligence de la Terre.

Tels sont les éléments d'une question qui demandera de plus longs développements mais que nous avons voulu aujourd'hui exposer succinctement pour nos lecteurs habitués au langage des hermétistes.

PAPUS.

PENSÉES

Souvent dans l'être obscur habite un dieu caché :
Et comme un œil naissant couvert par ses paupières,
Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres.

GÉRARD DE NERVAL.

RECETTES & TECHNIQUE des ROSE-CROIX

(*Suite.*)

Si tu fais fermenter cette pierre au blanc, tu peux teindre en argent fixe ☿, ♄, ♃ et ♀. Pour obtenir la pierre au rouge, continue à chauffer ; au bout de quarante jours apparaît la couleur jaune ; alors élève le feu d'un degré ; quarante jours plus tard apparaît le rose, et quarante jours après le rouge sang ; ici laisse encore chauffer un mois ou deux. Laisse refroidir lentement le vase. Ouvre le vase, prends un peu de la teinture, et mets-la sur une cuiller d'argent chauffée au rouge ; si la teinture fond comme de la cire, elle est bonne et prête à servir ; si elle dégage de la fumée, il faut la faire recuire.

Elle peut servir telle quelle pour la médecine, mais si on veut transmuer les métaux, il faut d'abord faire agir sur eux un ferment d'or ; Basile Valentin décrit par le menu le procédé de cette opération (12e *clef*).

Voici quelques commentaires donnés par Radtichs Brotoffer dans son *Elucidarius* sur les *Noces chymiques* :

1er jour (Distillation). — Il me semblait être (mé-

tonymie, l'effet pour la cause) être dans une tour sombre (cucurbite), enchaîné avec un grand nombre d'hommes (impuretés) ; nous étions entassés les uns sur les autres et nous rendions mutuellement notre position plus douloureuse. Au bout de quelque temps de ce supplice, on entendit des trompettes merveilleuses, le toit de la tour se leva (alambic) ; aussitôt la foule commença à grimper, se bousculant et se piétinant les uns les autres. Parvenu en haut, un vieillard à barbe blanche (récipient) nous ordonna de nous taire, etc.

Idem. (Rectification du ♀). — A peine eut-il dit cela que la vieille femme commande aux serviteurs de descendre sept fois la corde (aqua vehens) dans la tour et de retirer ceux qui pourraient s'y accrocher. Beaucoup ne purent la saisir à cause de la lourdeur de leurs chaînes (impuretés adhérentes) ; quelques-uns même eurent les mains arrachées (défaut du ☿ ou de l'esprit). La vieille femme prit les noms de tous ceux qui étaient sortis, et elle plaignait ceux qui étaient restés (fèces attachées au fond du vase).

Le deuxième jour des *Noces* décrit les propriétés de la pierre à la première opération (1), et à la seconde : La haute montagne est la première solution ; la foule c'est Guttæ duplicis ☿ ; la terre est le fond du vase. Au troisième jour, la ville représente la vase de verre ; la vierge, le double ☿ ; son frère, le ♀ ; la vieille est la terre coagulée.

(1) Voir le passage qui commence par ces mots : *Es war ein uberaus Koniglich Portal,* etc.

II. — Avoir la matière ne suffit pas : il faut savoir séparer le pur de l'impur ; l'aide de Dieu est nécessaire pour cela, car on ne doit prendre que le sang du Lion rouge, et que le Gluten de l'aigle blanc ainsi que le dit Théophraste. Dans ces deux opérations gît le plus grand mystère du monde. C'est surtout le Gluten qui est difficile à trouver ; ce n'est autre chose qu'un sel ; mais ce sel n'est d'aucune utilité si l'on n'a fait sortir son esprit. Cet esprit vital est la racine de tout l'art. C'est de lui que parlent les *Noces*, septième jour (les porte-étendards).

III. — Ensuite il est nécessaire d'observer les poids justes de rouge et de blanc, afin que la solution du corps et la coagulation de l'esprit s'opèrent en harmonie ; que le mâle et la femelle soient bien proportionnés et que l'eau de résolution pas trop fort afin que le sperme ne soit pas noyé : la prégnation peut alors s'accomplir. C'est ce que Théophraste appelle *unitatem per dualitatem in trinitate*.

IV. — Ici commence la putréfaction, où apparaît la couleur noire comme preuve de la justesse des opérations précédentes. C'est le gluten blanc de l'Aigle qui doit noircir. Ceci est expliqué au troisième jour des *Noces*, au passage de l'enchaînement des empereurs, et au quatrième jour, à propos des Rois maures. La sueur est la deuxième dissolution, les sept vaisseaux, une terre subtile.

V. — Ici l'artiste devra prier avec ferveur et étudier avec application ; qu'il lute très soigneusement son vase : qu'il sache provoquer le déluge des Sages, pour noyer tout le féminin. Assimalet dit dans le *Codice*

veritatis. Mets l'homme rouge avec sa femme blanche dans une chambre rouge, chauffée à une température constante par un feu spirituel ; cette mixtion se fait dans l'eau permanente qui portée à sa perfection est la première matière de la pierre. Il faut aussi savoir régler le feu : « Sa gauche (☿ .·.) repose sous ma tête, et sa droite (☿ ☉) m'embrasse. Je vous conjure de ne pas éveiller mon amie, ni la déranger, jusqu'à ce qu'elle le fasse elle-même. (*Cant.* V. ch.)

VI. — La fermentation est symbolisée au sixième jour des *Noces* par un oiseau qui se nourrit de son propre sang et de celui d'une personne royale. La pierre est multipliée par le ferment. Le ferment au blanc est ☾ ; le ferment au rouge est O ; ☿, bien qu'étant la seule clé des Métaux, n'a pas le pouvoir de les teindre avant de l'avoir été lui-même par O et ☾ ; car l'esprit n'agit point sur l'esprit, ni le corps sur le corps. Ceci appartient au septième jour des *Noces*.

VII. — Si l'on verse la teinture sur un métal impur, la projection est manquée. Les *Noces* décrivent ceci comme le jeu du roi et de la reine, semblable à celui des échecs.

Il est à remarquer que les auteurs rosi-cruciens qui ont publié d'anciens manuscrits n'oublient jamais de recommander au praticien, avant quelque opération importante, la prière de l'invocation à Dieu.

Ils pouvaient fabriquer des perles et des pierres précieuses. Le procédé qu'indique Sincerus Renatus est celui de Basile Valentin ; Paracelse le démontre par trois méthodes.

Philalèthe dit le travail si simple qu'une femme peut le faire en lisant un roman. La femme est plus patiente que l'homme pour cela.

Sember se moque pendant de longues pages des figures de Madathaures, il se demande ce que Jésus-Christ a à faire avec l'alchimie. Notons que la préface de ce livre est datée du 25 mars 1621, elle subsiste dans l'édition d'Altona, 1785.

Un correspondant de Sember, dans une lettre datée du 27 mars 1787, se donne comme collaborateur de Rose-Croix contemporains, dont il admire la science. Le but de leurs prédécesseurs, ajoute-t-il en substance, n'est pas tant de faire de l'or que de connaître les forces secrètes de la Nature. Le peu de progrès que font nos connaissances en chimie tient au peu de patience que nous mettons à suivre les longues digestions ; il faut ajouter aussi que les anciens demandaient avec confiance et humilité l'appui de Dieu dans les travaux de leur art. Entre autres découvertes, ils retrouvèrent un minéral aux propriétés singulières, qui était déjà connu avant le Christ, et à qui l'antiquité avait donné une foule de noms. Les païens l'appelaient leur Saturne et lui en avaient consacré le signe ; mais les chrétiens le désignaient plutôt par un demi-cercle supérieur formé par son diamètre et surmonté d'une croix à cause de la liqueur acide tirée de leur matière, liqueur appelée *acetum naturæ*. De ce corps, ils en extrayaient deux autres, l'un blanc comme la neige et l'autre revêtu des plus délicates couleurs de la rose : ils furent nommés soufre blanc ou soufre rouge ou rose blanche

et rose rouge; ils avaient coutume de dire, lorsqu'un bon printemps leur avait procuré une grande quantité de vinaigre de la Nature et par là de bonnes dissolutions : « J'ai beaucoup de Rose-Croix cette année. » Dans la suite, on donna à ce corps le signe de l'antimoine augmenté d'un diamètre ♁ et on l'appela l'*antimoine femelle* ; c'est lui que désignent Basile Valentin et quelques autres, quand ils parlent de l'antimoine. Certains ajoutèrent à ce signe pour marquer l'époque et le moyen de la première solution. L'électeur de Saxe Auguste travailla cette matière au seizième siècle, sous le nom de *Rothgulden Erzt* ; on l'appela *Magnésie*, et aussi *Minera Bismuthi*.

Le même correspondant continue en disant que, parmi les nombreuses variétés de ce minéral, il y en a deux sortes qui sont particulièrement utiles. La préparation en est délicate et longue, car les vapeurs dégagées sont pénétrantes et emprisonnées. Les moines se sont occupés de ce travail et d'un autre dont parle Respons dans l'*Essai sur l'esprit minéral*, qui a pour objet ce que Basile Valentin appelle la « pierre de néant » et qui a été travaillée en 1650, à Londres, lors de l'ouverture de la première loge maçonnique aux vues patriotiques, bien qu'on l'ait alors pris pour un symbole politique. On en a fait, au moyen du Sel de l'Air ou Esprit de l'air, une bonne médecine, sans danger, mais qui exige de bons vaisseaux pour la conserver. Florentius qui mourut en 1393, évêque d'Utrecht, Gerhard de Croix, Groit ou Groot, travaillèrent ces deux sujets à Har-

denberg et au cloître de Sainte-Agnès non loin de Zwolle; ils employèrent à leurs travaux un certain Christian, nommé Rosencreutz, mais dont le père ne s'appelait pas ainsi; il voyagea et après avoir réussi dans ses travaux, il voulut jouer un rôle politique et tomba, ajoute le correspondant de Sember, dans les excentricités connues.

Les Frères de la vie commune travaillèrent ensemble ces objets, à Hambourg. Leurs successeurs actuels sont de bons chrétiens qui habitent pour la plus grande part des Pays-Bas.

∴

Parmi les nombreuses expériences alchimiques qui l'on trouve dans les livres rosicruciens, il en est un certain nombre qui rendraient défiante la crédulité la plus simple. C'est la période allemande du premier tiers du dix-septième siècle qui abonde en traits de ce genre. En voici un, à titre de curiosité, extrait d'Hermogène (1). Dans de l'eau de pluie, conservée depuis quelque temps, on laisse tomber la nuit, par un temps clair, une goutte d'huile philosophique; il s'élève l'apparence d'une colonne lumineuse que s'élève aussi haut qu'on puisse voir, entourée d'une multitude de petites flammes. Si on fait passer dans cette eau un courant de mercure, on la verra au bout de quelques heures s'élever et prendre la forme d'un petit arbre d'or qui durera aussi longtemps que l'eau.

---

(1) *Hermogenes spagyris cher und philosophiches Brunlein*. Halle et Leipzig, 1741, in-8°, chap. II.

On trouve une expérience analogue dans le *Petit Paysan*, deuxième partie,

On peut faire avec la même huile des pierres de Soleil qui préservent du malheur ceux qui les portent, surtout si, aux heures de ☉ et de ☿ on y fait graver les noms *Eheie*, imitation, le pentagramme, signe de la quintescence et le sceau de Salomon, signe du commencement des éléments et de la genèse des créatures. Tout le livre est rempli de recettes de ce genre. Nous ne les reproduisons pas, car ou le lecteur peut les recommencer, et alors il n'a pas besoin de tous ces comptes-rendus, ou il est un profane, et les termes de la recette sont trop obscurs pour qu'il puisse en tirer profit.

On peut extraire de l'or une eau balsamique et un sel également thérapeutique : de même que des cristaux, des rubis, des émeraudes et d'autres gemmes. L'or lui-même peut être tiré de la marcassite, soit par la rouille, soit par une eau appropriée (Gutman).

Si l'on sait faire passer le Sceau du lion à l'état d'or philosophique ou de sel de sapience, ou de première matière, ou de dissolvant philosophique, il faut opérer à l'entrée du ☉ dans le Chariut, quand le 8° ♍ est à l'ascendant, en même temps que se lève la queue du ♌ et les ⌗ (*Clypeum veritatis*) (1).

---

(1) L'auteur ajoute en guise d'avertissement :
Beaucoup de nos clients et de nos disciples se sont ensuite élevés contre nous ; nous avons eu dans notre Fraternité, nous avons actuellement et nous protégeons des papes, des cardinaux, des évêques, des abbés, des empereurs, des seigneurs. Notre paix est le témoignage de notre conscience qui vous donne une joie semblable à un avant-goût du Paradis. » (Tunis, 21 février 1618.)

« Voici comment nous fabriquons notre argent artificiel : on enterre la racine du lys sylvestre de Dioscoride, dans le temps que ♂ arrive à son apogée dans l'Épicycle et que la Corne du Wider se lève. Ensuite on déterre la racine quand ♀ se lève en automne avec le cœur du ♏, on épluche la pellicule noire et on pulvérise le reste. En même temps, on pulvérise du salpêtre et des weistein blanches, bien lavées ; on mélange le tout. Trois cuillerées de cette poudre sur 4 ou 5 livres de cuivre brûlant, à l'heure que ♃ disparaît avec l'Aigle et ♂ avec la queue du Dauphin, s'il y eu la veille ☉ ☌ ♄, convertit le tout en véritable argent [1]. »

Ireneus Agnostus donne dans le *Portalium scientiæ* les recettes suivantes que nous transcrivons sans les avoir expérimentées :

« La pierre philosophale de la grosseur d'une noisette peut transmuer 5 livres d'un métal quelconque ; il faut prendre auparavant un petit poids égal de mumée et la faire chauffer une demi-heure avec du pain hongrois, quand Saturne est dans les Poissons.

« Si tu prends Mercurium, Salivâ, Hominis, Jejunio, Extinctum, Et teris florem en même quantité que la première poudre, et si tu les mélanges avec du soufre vif, quand dans la nouvelle ☽, ♃ ♀ ♂ en maison I ; si tu prends de la grosseur d'une noix de cette poudre, quand ♃ est dans l'Aigle et que la queue du Capricorne passe sous le quinzième degré du ♎ tout sera transmué.

---

[1] *Clypeum veritatis.*

« Réduis du cristal en poudre, prends-en 4 grammes et 5 de j. ph. ; humecte-le avec moitié d'eau et de lait, modèle-le, fais-le passer par le troisième degré du feu ordinaire au mois de janvier, quand au ☿ ♀ est à 15° 48 du ♒.

N'oublions pas, avant de donner la reproduction partielle du traité de Sincerus Renatus, de dire que pour l'École de 1610, la pierre physique n'était qu'un travail préparatoire, ce que le Grand œuvre rosicrusien est spirituel. Théophile Schweighardt le dit tout le long de son livre. Fludd le répète (*Clavis alchimiæ Fludd*, p. 12) en réfutant Gassendi, Mersenne et Lanovius.

SEDIR.

PENSÉES

L'homme est un merveilleux orchestre, résonnant avec la plus magnifique précision sous les doigts de la Fatalité et de la Providence. Mais qu'il dégage son obscure conscience perdue au milieu des voix formidables de la nature, qu'il érige sa Volonté : il imposera silence aux harmonies extérieures, et dans les domaines saturniens de son âme retentira bientôt l'ineffable mélodie lunaire aux accents de laquelle il gravira le Sinaï intérieur.

PAUL SEDIR.

La Légende d'Hiram.

(*Suite*).

Cependant Salomon, ne voyant pas revenir son architecte et pressentant un malheur, envoya d'abord trois maîtres à sa recherche. Ceux-ci n'ayant rien trouvé, le roi envoya de nouveau neuf maîtres qui, au bout de sept jours de recherches, découvrirent par la branche d'acacia, le tombeau d'Hiram qui ressuscite grâce à eux dans chaque vrai franc-maçon.

Les coupables qui s'étaient échappés ne tardèrent pas à être pris. Leur retraite fut trahie par un inconnu et l'un des quinze maîtres envoyés pour les punir tua le plus coupable d'entre eux, l'assassin d'Hiram, *Abibala*, dans une caverne auprès d'une source où il s'était réfugié. Un chien indiqua le lieu de retraite du scélérat. Les autres assassins se tuèrent en se précipitant du haut des carrières dans lesquelles ils s'étaient réfugiés. Les têtes des trois compagnons furent portées à Salomon.

Telle est, dans ses principales lignes, la légende d'Hiram. Avant d'entreprendre l'étude des divers sens dans lesquels on peut la considérer, je dois faire quelques remarques importantes.

Tout d'abord, il m'a semblé inutile de compliquer ce récit par l'introduction des enjolivements dont l'a décoré l'imagination des fabricants de rituels. Ainsi, quelques auteurs mêlent à cette légende le récit des amours d'Hiram avec Balkis, reine de Saba, et font entrer Salomon comme complice dans le meurtre d'Hiram.

Une autre remarque assez curieuse c'est le changement des noms des trois scélérats dans les divers grades ; ainsi le lecteur a sans doute vu avec étonnement *Jubelam* devenu *Abibala* un peu avant sa mort. Voici ce que dit le Thuileur général à ce sujet :

« Les noms des trois meurtriers d'Hiram varient beaucoup dans les différents grades, et suivant les diverses applications que l'on a faites de la Maçonnerie. Ce sont :

Abiram, *Romvel*, *Gravelot*
ou *Hobbhen*, *Schterke*, *Austersfuth*,
ou *Giblon*, *Giblas*, *Giblos*
ou *Jubela*, *Jubelo*, *Jubelum*, etc.

Le *Templier* y voit *Squin de Florian*, *Noffodeï*, et l'*Inconnu* sur les dépositions desquels Philippe le Bel accusa l'ordre devant le Pape, ou bien encore les trois abominables, Philippe le Bel, Clément V et *Noffodeï*,

Le *Maçon couronné*, le *Rose-Croix* de France. leur substituent *Judas*, *Caïphe* et *Pilate*, les trois auteurs de la mort de *Jésus*.

Dans le *Rose-Croix de Kulwining* les trois assassins de la *Beauté* sont : *Caïn*, *Hakan*, *Héni*. »

Disons enfin que la mort des trois scélérats est racontée différemment dans les divers rites. La forme, du reste, importe peu, le fond seul du récit doit nous intéresser dans les développements qui vont suivre.

Comme toutes les histoires symboliques, la légende d'Hiram renferme plusieurs sens qui peuvent être classés en trois groupes : sens naturel, sens moral, sens psychique.

1° *Sens naturel.* — Au sens naturel ou physique, la légende peut être considérée sous deux aspects principaux : comme sociale s'appliquant aux lois de la société, et comme astronomique, développant un mythe solaire.

Considérons quelque peu la façon dont Hiram divise ses ouvriers et nous verrons apparaître une des plus belles idées sociales qu'on puisse développer. Quelle protestation contre ces sociétés où l'intrigue seule mène à tout ! Il ne faut pas de paresseux dans l'œuvre entreprise par Hiram : tous sont ouvriers. Comprenant toutefois que la liberté de l'homme doit être respectée avant tout, Hiram laisse chacun prendre dans la Société le travail qu'il peut mener à bonne fin et proclame, dès la base de son organisation, le principe : *A chacun selon ses aptitudes.*

Les classes une fois établies, au nombre de trois, la hiérarchie sociale fait son apparition. Partout et toujours il se trouvera des dirigeants et des dirigés; c'est une loi naturelle que des planètes gravitent autour d'un soleil, et cette loi s'observe analogiquement aussi bien dans la marche d'une famille que dans celle de l'Univers. Ici les satellites obéissent à l'im-

pulsion solaire; là les enfants doivent se courber sous l'impulsion paternelle.

Quel est donc le moyen établi par Hiram pour devenir membre de la classe dirigeante ?

Est-ce l'hérédité des titres et des charges féodales ? Non.

Est-ce l'hérédité de la fortune soumettant les pauvres au despotisme d'un être immoral et abâtardi ? Non.

Est-ce l'intrigue donnant les places au plus protégé ? Non, mille fois non.

Rien n'empêche celui qui veut le faire d'arriver au premier rang, dans la Société d'Hiram. Il suffit d'en être digne.

Tout au mérite et non à l'hérédité, tout au savoir et non à la fortune, tout au concours et non à l'intrigue, telle est l'expression de la seconde formule sociale d'Hiram.

A tous ceux qui prétendent que la Franc-Maçonnerie ne se rattache à aucune filiation, montrez la légende du Maître. S'ils nient l'existence possible d'une société idéale dans laquelle ne dirigent que ceux qui savent, racontez-leur avec Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre l'histoire de Ram et de son empire universel; si le passé ne les intéresse plus, transportez-les au cœur des institutions de la Chine vénérable et cherchez avec eux l'emploi qui n'est pas gagné au concours (1) !

---

(1) Voy. Fabre d'Olivet, *De l'Etat social de l'Homme*; Saint Yves d'Alveydre, *Mission des Juifs*; Simon, *la Cité chinoise*.

Nous pourrions montrer encore d'autres développements sociaux dans cette légende; mais la place nous manque. Qu'il nous suffise d'indiquer et de comprendre les deux premières formules sociales d'Hiram.

A chacun selon ses aptitudes d'abord;

A chacun selon son mérite ensuite (2).

Le sens astronomique a été traité avec assez d'autorité par tous les auteurs maçonniques pour que je croie inutile d'y rien ajouter. C'est comme mythe solaire que les affiliés considèrent presque exclusivement la légende d'Hiram, témoins les extraits suivants :

« Le soleil, au solstice d'été, provoque, chez tout ce qui respire, les chants de la reconnaissance; alors *Hiram* qui le représente, peut donner, à qui de droit, la *parole sacrée*, c'est-à-dire la vie. Quand le soleil descend dans les signes inférieurs, le *muétisme* de la nature commence; Hiram ne peut donc plus donner la parole sacrée aux *compagnons* qui représentent les trois derniers mois inertes de l'année.

Le premier compagnon est censé frapper faiblement Hiram d'une *règle de* 24 *pouces*, image des vingt-quatres heures que dure chaque révolution diurne : première distribution du temps qui, après l'exaltation du grand astre, attente faiblement à son existence, en lui portant le premier coup.

Le second le frappe d'une *équerre de fer*, symbole

(2) Une belle dissertation sur la légende d'Hiram, au point de vue des trois assassins, se trouve dans Eliphas Lévi, *Histoire de la Magie*, p. 399 et suivantes.

de la dernière saison, figurée dans les intercessions de deux lignes droites qui diviseraient en quatre parties égales, le cercle zodiacal, dont le centre symbolise le cœur d'Hiram, où aboutit la pointe des quatre équerres figurant les quatre saisons : deuxième distribution du temps qui, à cette époque, porte un plus grand coup à l'existence solaire.

Le troisième compagnon le frappe mortellement au front d'un *fort coup de maillet*, dont la forme cylindrique symbolise l'année qui veut dire *cercle*, *anneau* : troisième distribution du temps, dont l'accomplissement porte le dernier coup à l'existence du soleil *expirant*.

De cette interprétation, on a conclu qu'*Hiram*, fondeur de métaux, devenu le héros de la nouvelle légende avec le titre d'*architecte* est l'*Osiris* (le soleil) de l'initiation moderne; qu'*Isis*, sa veuve, est la *Loge*, emblème de la terre (en sanscrit *loga*, le monde) et qu'*Horus*, fils d'Osiris (ou de la lumière) et fils de la veuve est le *franc-maçon*, c'est-à-dire l'*initié* qui habite la loge terrestre (*enfant de la veuve et de la lumière*) (1). »

« Ainsi les trois compagnons perfides trahissent leur maître, comme fit Typhon à l'égard d'Osiris, et l'on dit dans la narration : Hiram se présente à la porte de l'occident pour sortir du temple : c'est précisément ce que fait le soleil; car, si je suppose cet astre prenant son domicile dans le signe du bélier, le premier jour du printemps, le dernier jour de son

(1) Ragon, *loc. cit.*

triomphe au solstice d'été, ou la veille de sa mort, qui a lieu dans la balance, il descend à l'horizon par la porte de l'occident; et si alors j'examine la position que le bélier prend à l'orient, je verrai près de lui le grand Orion, le bras levé, tenant une massue, dans l'attitude de le frapper. Au nord, je verrai Persée, une arme à la main et dans l'attitude d'un homme prêt à faire un mauvais coup. Je le répète, l'assassinat d'Hiram, pris dans le style figuré ou allégorique, est comme la passion d'Osiris, comme celle d'Adonis, d'Atys et de Mythra, un fait de l'imagination de prêtres astronomes, qui avaient pour but la peinture de l'absence du soleil sur la terre.

Le roman que l'on nous présente sur Hiram est complet, car le ciel nous fait voir aussi les *neuf maîtres* qui vont à la recherche de son corps ; et si on porte ses regards à l'occident de l'horizon, lorsque le soleil se couche dans le bélier, on verra, autour de cette constellation Persée, Phaéton et Orion. En suivant ainsi les constellations qui décorent le ciel dans cette position, on remarquera, au nord, Céphée, Hercule et le Bootès, et à l'orient on verra paraître le Centaure, le Serpentaire et le Scorpion ; tous marchent avec lui, et le suivent pas à pas jusqu'à l'instant de sa nouvelle apparition à l'orient (1) ».

2° *Sens Moral.* — Le sens moral et religieux de la Légende d'Hiram a été entrevu par tous les grands réformateurs de la Franc-Maçonnerie. Ainsi dans un essai d'unification des divers rites, intitulé *le Maître*

(1) Lenoir, *la Franc-Maçonnerie*, p. 287.

décoré en trois points, le récipiendaire, consulté sur le secret de l'ordre, le divise en cinq parties distinctes.

« La première partie a rapport à l'exposition de la *religion naturelle*, *universelle et immuable* par le moyen de symboles et de maximes. »

La légende d'Hiram, dans l'effort de tous ces ouvriers de classes et de nationalités étrangères, contribuant par leurs travaux à élever le Temple du Dieu unique, enseigne à tous ses adeptes la tradition des gnostiques et de tous les anciens initiés : l'existence de la Religion unique dont tous les cultes sont des manifestations. C'est pour cela que le vrai franc-maçon doit être ennemi du *sectarisme* quelque forme qu'il prenne.

La deuxième partie du secret maçonnique, d'après l'auteur que je viens de citer, se rapporte au secret des opérations de la nature.

Ceci fait allusion au sens *hermétique* et *alchimique* de la légende d'Hiram dont je ne veux pas entreprendre ici le développement.

La troisième partie du secret c'est la perfection du cœur humain, dont le temple n'est qu'une allégorie.

On pourrait rattacher à ce point d'application, dans la légende d'Hiram, de la grande loi des compensations figurée par la résurrection d'Hiram, l'exil et la punition des coupables. Combien ne s'élève-t-on pas contre la maxime devenue populaire : *Le vice est toujours puni et la vertu récompensée ?* Cependant la connaissance de la loi de *Karma* n'est-elle pas venue donner un immense appui à cette maxime, en mon-

trant que, dans l'invisible comme dans le visible, *une action sollicite une réaction égale*, et en proclamant la similitude des lois physiques et des lois morales?

La quatrième partie du secret se rapporte au mythe solaire dont nous avons déjà parlé.

Enfin, la cinquième partie retrace la lutte des instincts et de la volonté :

« La victoire des erreurs et des passions sur la vérité ou la vertu, et celle de la vérité ou de la vertu sur les erreurs et les passions figurées également par la mort et la résurrection d'Hiram (qui est la *vérité* ou la *vertu*) lequel Hiram est frappé par trois compagnons scélérats (qui sont l'*ambition*, le *mensonge* et l'*ignorance*), tiré de la tombe et vengé par les neuf maîtres vertueux (qui sont les *vertus* et les *devoirs* maçonniques). »

3° *Sens psychique*. — Le plus important des sens qu'on peut attribuer à la légende d'Hiram est sans contredit celui qui a trait aux épreuves mystérieuses pratiquées dans tous les sanctuaires en vue du développement de l'âme du récipiendaire.

Le but tout entier de la légende se trouve renfermé dans cette mort du juste tué en secret et dans son éclatante résurrection.

Le principe de l'Univers qui préside à la destruction et au changement des formes, ce principe connu dans toute les théogonies et désigné sous les noms de Siva, d'Ahriman, de Thyphon, de Nahash, de Satan a été merveilleusement défini par Fabre d'Olivet : le Destin.

L'arme la plus terrible que le Destin puisse opposer

à la Volonté Humaine divinement toute-puissante, c'est la Mort. L'initiation à toutes les époques n'a voulu atteindre qu'un but : instruire l'homme et par là rendre le Destin impuissant dans ses attaques.

A chaque pas, le récipiendaire des mystères d'Eleusis était menacé de la Mort et ce n'est qu'en montrant qu'il était toujours prêt à la subir qu'il atteignait aux dernières révélations. Une des épreuves les plus terribles qu'il eût à supporter était la suivante :

Deux verres étaient placés devant lui. Le grand prêtre lui disait :

« Fils de la Terre, un de ces deux verres contient un poison terrible. Si vraiment tu crois à l'au-delà, si tu n'as pas peur de mourir, choisis un de ces verres et bois. Puissent les Dieux te protéger ! »

En cas de refus, le récipiendaire était emprisonné jusqu'à sa mort.

Platon devint célèbre parmi les initiés pour le courage qu'il déploya dans cette épreuve.

La légende d'Hiram nous montre le développement de ce mystère dans ce sage qui meurt plutôt que de livrer son secret, et qui ressuscite immortel. A propos de l'histoire du grain de blé, nous avons assez insisté sur ce fait que la mort précède toujours la vie suivante, pour qu'on puisse ne voir dans la même loi appliquée à l'évolution de l'âme qu'une répétition analogique du même fait.

« En langage symbolique, on dit communément que *la Mort est la Porte de la Vie* : vérité peu connue de ceux qui possèdent le grade de *Maître*, quoique les emblèmes mis sous leurs yeux eus-

sent dû les en instruire. On entend, par cette figure, que la fermentation, que la putréfaction précèdent la naissance et la donnent; que sans la première condition, la seconde ne peut avoir lieu; qu'en un mot, pour que la génération s'accomplisse, il faut que les principes générateurs meurent, pour ainsi dire, qu'ils se dissolvent, se désunissent par la putréfaction. En effet, sans un mouvement interne et fermentatif, sans l'écartement, sans la disgrégation des parties environnantes, comment le germe pourrait-il se faire jour à travers les enveloppes qui le tiennent captif ? (1). »

« Dans tous les mystères anciens, comme dans l'initiation maçonnique, le cérémonial de la réception figurait les révolutions des corps célestes et leur action fécondante sur la terre. Ce cérémonial faisait également allusion aux diverses purifications de l'âme pendant son passage à travers les planètes, où elle revêtait des corps plus purs à mesure qu'elle se rapprochait de sa source, la Lumière increéée. Les prêtres, qui présidaient à l'initiation, lui attribuaient la vertu de dispenser l'âme de l'initié de diverses migrations planétaires ; cette âme, à la mort de l'adepte, passait directement dans le séjour de l'éternelle béatitude (1). »

Tout ceci paraîtrait fabuleux à plus d'un Franc-Maçon si je n'avais pris soin de citer l'opinion d'un

(1) Thuileur des trente-trois degrés de l'Ecossisme du rite ancien, dit accepté, p. 244.

(1) Clavel, *Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie*, p. 54.

de leurs livres les plus sérieux : *le Thuileur général*.

Entrons cependant dans quelques détails au sujet de cette exposition de l'immortalité dans la légende d'Hiram.

Quand l'architecte du Temple est tué, les meurtriers l'enfouissent en terre et marquent la place de son tombeau par une branche d'Acacia. C'est elle qui guidera bientôt les maîtres dans leurs recherches. Que représente donc ce symbole ?

L'Acacia est l'analogue de l'Aubépine, de la Croix égyptienne et chrétienne et de la lettre hébraïque *Vau*, qui veut dire Lien.

C'est le symbole du Lien qui unit le Visible à l'Invisible, notre vie à la suivante ; en un mot, c'est le gage de l'immortalité.

Le corps d'Hiram est en putréfaction ; mais sur lui s'élève la branche verte, couleur de l'Espérance, qui indique que tout n'est pas fini.

Admirons maintenant le génie des auteurs de la légende, qui mettent ce symbole parlant dans la bouche de tous les maîtres. Le franc-maçon a beau être athée, ne plus croire dans les transformations spirituelles de son être, il avoue lui-même, quoique à son insu, son ignorance et prouve qu'il ne comprend rien aux symboles quand il dit :

L'ACACIA M'EST CONNU (1).

Vous connaissez l'immortalité, dites-vous ; alors pourquoi professer le matérialisme ?

Francs-Maçons qui vous moquez de la Science

(1) Formule de reconnaissance du grade de maître.

Occulte, Francs-Maçons qui vous moquez des théories spiritualistes, revenez à la Légendre du Grand Architecte du Temple mystique; comprenez vos symboles et vous verrez combien paraissent ridicules vos formules positives proférées devant l'*Étoile Flamboyante* !

Vous devez être les ennemis de tous les sectarismes ; craignez de devenir vous-mêmes sectaires.

Nous venons de passer en revue quelques-uns des sens que peut nous révéler l'étude de cette admirable légende d'Hiram.

Asmhole a changé en une branche d'Acacia l'antique palme dont Homère et Virgile ont doté les hommes deux fois nés : corporellement par la naissance terrestre, spirituellement par l'initiation psychique. Mais que ce soit une branche d'Acacia, d'Olivier, de Myrthe ou une Croix qui se dresse devant l'investigateur, il doit voir partout le même symbole de la renaissance psychique, dire avec Asmhole et les Rose-Croix :

L'IMMORTALITÉ M'EST CONNUE ! PAPUS.

PENSÉES

Passer sa vie à vouloir ce qui est impossible de posséder toujours, c'est abdiquer la vie, accepter l'éternité de la mort.

Plus la volonté surmonte d'obstacles, plus elle est forte. C'est pour cela que le Christ a glorifié la pauvreté et la douleur.

ELIPHAS LEVY.

LA KABBALE PRATIQUE

D'après la Théosophie chrétienne

*Traduction de la «Magie numérale» d'*Eckarthausen.

(*Suite.*)

Je continue avec les nombres, qui sont produits par trois.

$$\frac{1 - 1 - 1}{3}$$

12 } Hors de ceux-ci aucun n'est possible dans la
21 } nature.

12 est le nombre le plus haut, qu'on puisse produire, de 3 dans le spirituel,

21 le nombre le plus haut, qu'on puisse produire, de 3 dans le corporel.

Le nombre 12 est nommé divin, par ce qu'il est le plus haut complément du 3 spirituel. C'est le complément du cours du soleil dans l'année, des 12° de la lune.

21, le plus haut nombre possible de trois dans le corporel, est en relation avec le spirituel et montre la qualité du renouvellement, par lequel tout ce qui est

créé, sera renouvelé. *Per quem omnia reparantur, et renoventur quæ ercata sunt*, dit Reuchlin.

Le nombre 3 est le nombre le plus important ; on ne pourra pas faire de progrès dans l'étude du calcul des nombres, si on ne connaît pas ses qualités.

3 uni dans l'un est la triade de l'éternité ; 3, dans lequel 1 ne peut pas être réuni, est la triade du temps.

La mesure de tous les nombres est l'unité, parce que le nombre ou la pluralité 2 ne peut être mesuré que par l'unité. $1 \times 2 = 2$; $1 + 1 = 2$.

Dans ces suppositions tout le fondement de la doctrine de la naturere pose ; le fondement des vraies mathématiques et de toutes les sciences, d'où tout peut être calculé et défini par ses proportions.

Qui regarde ce symbole de son juste point de vue, celui comprendra ce que l'Écriture voulait indiquer par le livre des 7 sceaux.

Si nous voulons faire des progrès plus grands dans cette doctrine des nombres, il faut avant tout, se faire des idées claires des premiers nombres cardinaux, comme 1, 2, 3, 4, parce que l'idée de toute la doctrine des nombres dépend de ces nombres de production.

Dans les écoles secrètes des anciens nous trouvons le symbole de cette science fondamentale dans le symbole suivant : On voyait un œil dans un triangle, une lance ou un bâton, un bouclier rond ou un serpent.

L'œil signifiait le point $= 1$.

Le bâton, la ligne, la progression $= 2$.

Le serpent la réduction de la ligne en elle-même ou la ligne courbe $= 9$.

Le bouclier, le cercle = 9.

Tout le symbole = 4. $\frac{1\ 2\ 3\ 4}{10}$.

Les Hébreux montraient le même par le nom de Dieu dans 4 lettres, et sa plénitude dans 10 ou par les 10 séphirots, comme nous avons déjà dit.

Avec un mot : la symbolique, l'hiéroglyphique, la mystique ou la mythologie ne peuvent pas être comprises sans cette doctrine des nombres, car elles ne sont que des enveloppes, qui renferment les grandes vérités dans l'intérieur, comme je découvrirai, si j'ai terminé l'explication de la doctrine des nombres.

Il me reste encore à rappeler au lecteur, que les nombres sont aussi trouvés sous différents noms. Je les indique ici, afin que si quelques-uns de mes lecteurs lisent de vieux livres ou manuscrits, puissent s'en faire pourtant des idées claires.

Digiti ou simplices sont nommés par *articuli*.

Articuli sont : 10, 20, 30, etc.

Compositi sont : 11, 12, 35, 52, tous ceux qui se composent de deux nombres.

Chez les cabalisses on trouve le nom de Dieu dans 4 lettres.

Les 10 séphirots,

Les 32 chemins à la sagesse,

Les 50 portes aux sciences, et

Les 72 anges.

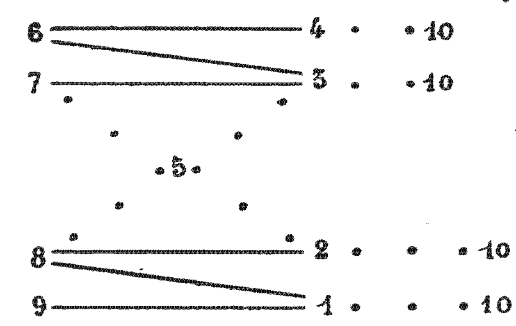
La cabale entière et vraie y consiste ; celui qui en a des idées justes, a tous les secrets de la plus haute doctrine des nombres ; mais celui qui ne sait pas ce que c'est qu'une lettre dans la nature, ce que veut dire

un mot, ce que c'est qu'un ange, qu'il n'ose pas réfléchir sur cela ; car il ne trouvera que l'erreur au lieu de la vérité. J'expliquerai clairement la cabale à la fin de cette œuvre autant qu'il m'est possible. En attendant qu'on retienne, que 4, 10, 32, 50 et 72 sont des nombres des plus importants de la doctrine des nombres.

J'ai dit, que 1, 2, 3, 4, est la proportion de la toute-puissance à l'énergie, et que 10 est appelé la source de la nature.

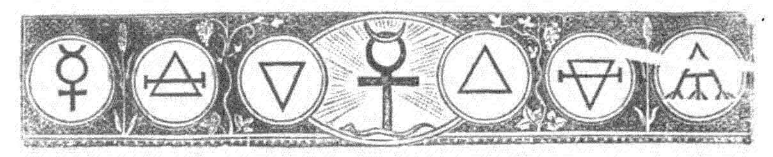
La cause est, parce que 10 est la plénitude de tous les nombres, et tout dans la nature peut être calculé par 10.

Cette « fons naturæ » est montrée de cette façon :



Je l'ai déjà répété et je ne peux le répéter assez, qu'on ne doit jamais se représenter dans les nombres de la nature des nombres arithmétiques, mais les progressions de l'unité ou tout ce qui est possible dans son être selon les lois de l'ordre éternel .

(*A suivre.*) ECKARTHAUSEN.



PARTIE LITTÉRAIRE

LES PIERRES PRÉCIEUSES DE L'ANNÉE

L'AMÉTHYSTE (*Mars*)

Reflet des soirs sereins et des aubes d'opale
Lorsqu'au faîte des monts le ciel lointain se fond,
Et que la nuit en deuil soulève son front pâle
Où l'astre aux feux glacés luit d'un éclat profond,

Tu fus l'égide, au jour des rouges Bacchanales
Où Rome se vautrait des roses sur le front,
Des Sages qui notaient sans crainte en leurs annales
Les râles de l'Empire éternel moribond.

Puis, désertant le seuil désert des dieux païens,
Tu vins sur le parvis des purs autels chrétiens
Ceindre d'éclairs violets les mains épiscopales;

Ainsi fuyant la fange où vit l'humanité
L'Ame retourne au sein de la divinité,
Radieuse parmi les ombres sépulcrales !

(*Orbes et Gemmes.*) COMBES, LÉON.



CHASTETÉ

Vénus m'a dit, un soir que je rêvais vers Elle :
« Sois chaste, et ne crois pas à ce qu'on dit de moi ;
« Sois courageux et fort ; surmonte ton émoi,
« Et ne m'adore pas, bien que je sois très belle.

« Il faut agir, il faut vaincre, car je suis telle
« Que les vaillants, eux seuls, possèderont un jour
« Ce que les ignorants appellent mon amour,
« Et qui n'est qu'un reflet de ma gloire immortelle ;

« Sois chaste, ô mon Élu ! » La déesse à ces mots,
S'occulta, me laissant le plus réel des maux :
Le regret d'avoir vu la Beauté disparue.

Et maintenant ma vie est faite d'un désir,
D'un désir fou qui tend vers mon Étoile nue...
Mais je garde l'espoir de la voir revenir.

3 janvier 1905.

Philippe Garnier.



PASCAL

Seigneur, je veux monter, rose au chétif, obscur,
Au séjour éclatant des gloires inconnues,
En te montrant mon cœur, mes fautes toutes nues,
Et pour meurtrir ma chair rien ne sera trop dur;

Je te cherche, mon Dieu, de l'élan le plus pur;
Es-tu dans le sillon, dans les flots, dans les nues,
Dans les paroles d'or du Golgotha venues,
Ou ne serais-tu pas ? Comment en être sûr ?

Ma croyance hésitante est seule sur la route,
Qui guidera ma foi, qui guidera mon doute ?
J'ai le vertige affreux de l'inconnu béant;

Si c'est l'éternité, mon choix, cas d'importance,
Gagne le paradis ! Mais si c'est le néant ?...
Risquons à croix ou pile une brève existence.

JULES DE MARTHOLD.



SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES SPIRITUALISTES

Siége social : Hôtel des Sociétés savantes,
28, *rue Serpente*, *Paris.*

La séance du jeudi 23 mars 1905 aura lieu à 8 heures et demie du soir ;

Ordre du jour : 1° Orphée, l'Enfer et l'Evocation des Morts dans l'Ancienne Grèce, par Papus (Conférence avec projections) ;

2° Diane, Poésie ésotérique de Saint-Yves d'Alveydre, dite par Philippe Garnier ;

3° L'Hypnotisme classique, les Trois Phases, le Transfert des Maladies, Présentation d'un sujet ;

4° Tirage de la tombola.

ACADÉMIE DE MÉDECINE

COMMUNIQUÉ A M. LE DOCTEUR ENCAUSSE, PAR L.-M BINNY.

Action des métaux divisés à l'extrême sur l'organisme. — Effets des ferments métalliques dans la pneumonie. — Les kystes hydatiques. — Spécimens d'inventions de la Méditerranée.

M. le docteur Albert Robin *vient d'ouvrir* à la thérapeutique des horizons *inattendus*. Il a développé hier, devant l'Académie, les résultats des travaux qu'il a poursuivis en collaboration avec M. Bardet, sur l'action des doses infinitésimales des métaux sur l'organisme humain. En injectant sous la peau des solutions contenant quelque dix

millième de gramme d'un métal, tel que le palladium, le platine, l'or ou l'argent, l'on observe des effets chimiques considérables, analogues à ceux obtenus avec les diastases des levures.

C'est ainsi qu'on constate une élévation de la tension sanguine, une modification des éléments figurés du sang et une diminution notable des globules blancs.

La quantité d'urée produite s'élève considérablement. Il semble que ces « ferments métalliques » n'agissent pas en tant qu'or, argent ou platine, mais bien parce que la matière métallique est à *l'état radiant*.

Dans la pneumonie infectieuse, M. Robin a obtenu treize guérisons sur quatorze cas traités. Il a constaté un rapide abaissement de la température et une diminution de l'oxygène total consommé par le malade.

Le Matin, *7 décembre 1904*.

PANTOSYNTHÈSE

Note à propos du « Radium ».

Les propriétés extraordinaires du *Radium*, découvert par une noble femme de génie, sont considérées par un grand nombre d'érudits empiriques, et surtout par plusieurs savants anglais, comme essentiellement opposées aux principales lois scientifiques relatives à la matière, établies jusqu'à ce jour par les plus illustres génies.

Ainsi, ces contempteurs de l'*Idée pure* déclarent que la question du Radium est un mystère inaccessible à la science; que le Radium est une source inépuisable de toutes sortes d'énergies qu'il crée perpétuellement, à savoir: chaleur, lumière, électricité, etc.

Je vais démontrer très sommairement que ces allégations sont totalement dénuées de fondement.

A cet effet, je vais résumer la substance de quelques mémoires sur ces questions, que j'ai soumis, il y aura bientôt un an, à l'Académie des Sciences, et dans lesquels j'ai reproduit les éléments y relatifs de ma théorie — datant déjà de près d'un demi-siècle, — de la *Pantosynthèse* (1), ensemble organique des principes fondamentaux des différentes sciences.

Aperçu de la constitution élémentaire de l'Univers.

La Substance universelle, et par conséquent tout ce qui constitue l'*Univers* ou le *Réel effectif*, se compose en dernière analyse de points sans dimensions, ou *sthens*, qui sont de deux espèces ou *essences*, appelées *élesth* (λ ou L) et *émesth* (μ ou M), dont chacune constitue par sa manière d'être l'une des deux *électricités* et l'entité de l'un des deux *sexes*.

Les *sthens*, en se combinant, forment les composés, ou les combinaisons chimiques.

La *Substance non condensées*, constitue l'*Éther*, dont le plus simple est l'*élem* (λμ).

La *Substance condensée* ou (exotériquement) la *Matière* est composée de *globules excessivement petits* (systhénions), dont chacun est composé d'un nombre **excessivement** grand de *sthens* d'un même nom (*élesth* ou *émesth*).

Ces *globules* (systhénions) de noms contraires, en se combinant de diverses manières, forment les *molécules matérielles* qui constituent les différents *corps*.

Autour et à l'intérieur de chaque *molécule* d'un corps quelconque se trouve une *atmosphère d'éther* plus ou moins *condensé* (que j'ai appelée le *synéther*), qui contient un nombre *excessivement* grand de *sthens* de noms

(1) Exposée sommairement dans mes opuscules intitulés : *Prolégomènes de la Pantosynthèse* ; *Anima* ; *Principes de la Théorie* de *l'Infini* ; *Héliogénèse* ; *Actinocinèse* (Théorie des *Radiations*) ; *Synthèse mathématique ; Troponomie* (Théorie mathématique des *Qualités*) ; *Synthèse chimique ; Isonolyse* (Etude de la *Résolution des équations*) ; *Syncrise* de la *Philosophie* et de la *Science* ; *Onomatopoèse pantosynthétique*, etc.

contraires formant des combinaisons *éthériques* ($p\lambda + q\mu$) homologues des combinaisons *matérielles* ($pL + qM$).

Tout *corps* peut être ainsi assimilé à une *éponge* remplie d'*éther*.

Tout l'*Univers* est rempli d'*éther*.

Lorsque les influences extérieures qu'éprouve le corps, et par conséquent l'éponge, telles que : pression, chaleur, lumière, électricité, etc., varient plus ou moins, les distance, mutuelles des molécules qui constituent le corps varient et, par suite, le corps ou l'éponge absorbe ou expulse une quantité plus ou moins variable d'*éther* et par conséquent de combinaisons *éthériques* constituant son *synéther*.

Telles sont les *radiations* dont il s'agit (positives : d'*émission* ; ou négatives , d'*absorption*).

Tous les corps en produisent sans cesse, selon les circonstances.

Mais, naturellement, certains corps dans certaines conditions en produisent peu ; d'autres en produisent beaucoup : le *Radium* en émet énormément.

Voilà l'explication, en principe, du *mystère* du *Radium*.

Nous allons maintenant ajouter brièvement quelques indications complémentaires.

La théorie des *émissions* ou *radiations* constitue une immense science physico-mathématique que j'ai appelée l'*Actinocinèse* : elle comprend le son, la lumière, les radiations électriques, etc.

Ainsi, j'ai appelé *Ethèrech* le son dans l'*éther*, lequel est l'homologue du son proprement dit et constitue la télégraphie sans fil, la télépathie, etc.

Il y a deux catégories fondamentales d'*émissions* :

A. *Emissions sans substance* (**sine materia**), c'est-à-dire émission de *mouvement* ou d'*élan* (puissance vive), ou *transmission de vibrations moléculaires*, sans *transmission de substance en dehors de la vibration* (Ormorrhée).

La *Lumière* est une telle *émission*, conformément aux immortelles idées de *Newton*.

A cette théorie se rattache la question extrêmement importante des *vibrations à l'unisson*.

La pression mutuelle des molécules d'éther étant *excessivement* grande dans notre portion de l'*Univers* (héliocosme), la *transmission d'élan moléculaire* (ormorrhée) s'y produit avec une vitesse *excessivement* grande : la vitesse de la lumière est d'environ 300.000 kilomètres par seconde.

B. *Emission de parties de substance*. La vitesse de cette émission est toujours incomparablement plus petite que le *maximum de transmission d'élan moléculaire* (ormorrhée) précité (300.000 kilomètres par seconde), parce que notre *Univers* est partout rempli de *substance* (*matière* ou *éther*) qui présente partout une résistance d'autant plus forte que la vitesse est plus grande. Nécessairement l'*éther* présente une résistance incomparablement moins grande que l'*air* et en général que la *matière*.

Le *Radium* émet trois sortes de « rayons », comme il suit (Voir ma *Synthèse chimique*).

E. Rayons d'*éther*, formés par le *synéther* qui se dégage et qui est composé, comme nous l'avons dit : 1° d'*éther neutre* (*élem*. molécules λμ) qui forme les rayons électriquement *neutres* (λ), lesquels traversent facilement tous corps ; 2° d'*éther* prépondéramment *émesth* (μ) ou à excès d'*émesth*, qui forme par conséquent des rayons électrisés *négativement* (β), lesquels traversent les corps moins facilement que les rayons α (ci-dessous).

M. Rayons *matériels* (α), largement arrêtés par tous écrans et formés de quelques parcelles de *Radium* arrachées par l'émission violente du *synéther* ; ces rayons sont électrisés *positivement* parce que le *Radium*, étant un *métal*, est prépondéramment *élesth* (λ). La décomposition des molécules du *Radium* (désintegration) est tout à fait invraisemblable (sous les réserves que nous indiquons à ce sujet dans nos études y relatives).

Explication de la quantité relativement très grande d'énergie fournie infiniment par le RADIUM.

En moyenne, l'intensité de la force mutuelle de deux *sthens* quelconques augmente *excessivement* vite lorsque leur distance mutuelle diminue beaucoup.

Comme première indication, cette loi cosmique peut

être représentée par une moitié d'hyperbole dont les ordonnées seraient les intensités et les abscisses les distances.

Or, les distances des *sthens* dans l'*éther*, et surtout dans certaines parties de certains *synéthers*, sont pour ainsi dire *infiniment petites*: ils sont donc lancés avec une force relativement presque infinie, et cette émission produit nécessairement un certain mouvement des molécules du Radium, mouvement qui constitue forcément un excès de température sur celle du milieu ambiant.

Dans ces conditions, une quantité *pratiquement nulle* d'éther émis produit naturellement toutes les manifestations spécifiques du *Radium*.

Ces assertions sont prouvées par une foule de phénomènes que tout le monde connaît, et dont je vais indiquer quelques-uns en substance.

Poids de l'éther. — Jusqu'à présent, les *savants* affirment que l'*éther* n'a absolument pas de poids.

Or, c'est presque exclusivement de l'*éther* que le *Radium* émet, et par conséquent les *savants* devraient trouver tout naturel que le poids du Radium ne diminue pas.

En réalité, l'*éther est pesant*, mais sa pesanteur spécifique est EXCESSIVEMENT faible...

Soleil. — Toute la vie de la Terre, à peu de chose près, est due à l'*énergie* que le Soleil lui transmet sous forme de *radiations* (principalement) lumineuses; or ces radiations sont transmises *sans substance*, ainsi que nous l'avons dit plus haut : elles ne nous apportent *aucun poids*, et la chaleur qu'elles nous apportent n'est que $\frac{1}{2.200.000.000}$ de la chaleur totale que le Soleil rayonne depuis un nombre incalculable de siècles, sans la plus petite perte de poids — et sans que sa chaleur ait sensiblement diminué depuis un très grand nombre de siècles.

Au prix du Soleil, qu'est le Radium ? Et puisque la *Science* a déjà en grande partie approfondi le problème du Soleil, pourquoi se trouverait-elle anéantie par celui du Radium, luciole inorganique ?

Si nous chauffons excessivement un corps sans qu'il soit attaqué par le milieu ambiant, son poids ne varie point, et cependant il contient une énorme quantité d'énergie.

Dans le « vide » il se refroidira avec une lenteur extrême, — par exemple, un astre dans l'éther.

Foudre. — C'est une étincelle électrique, longue parfois de quelques lieues, et produite par la combinaison de quantités excessivement petites des *éléments* de l'éther (*élesth* et *émesth*) répartis sur tout son parcours; or, sur un parcours de quelques mètres seulement, la foudre produit d'épouvantables dégâts.....

Courant électrique. — Pareillement, le courant électrique, sans accroître le poids d'un mince fil métallique, transmet une très grande quantité de force à une distance souvent énorme, et l'excessive lumière électrique est rayonnée par un fil excessivement fin.

Lenteur d'émission. — Les émissions du *Radium* se font très lentement (et celle du *Thorium* et de l'*Uranium*, etc., beaucoup plus lentement encore), parce que, à tout instant, en vertu des lois mathématiques de l'équilibre des forces moléculaires, ces émissions ne sont produites que par une couche superficielle (*épipolique*) excessivement mince.

Elata magni veritas mysterii.

Paris, 24 décembre 1903. L. MIRINNY.

Compte rendu des Livres.

Publication du *Spiritualisme Moderne*, **Méthode de clairvoyance psychométrique**, par Phaneg (Préface de Papus).

Le récit que Phaneg fait de ses expériences appuie les théories de leur symbolisme étrange; ce qui fait dire à Papus, dans sa préface, que « la lecture de l'Aura, c'est-à-dire de ce rayonnement invisible des êtres et des choses, est un des sujets les plus captivants de la pratique occulte ».

Grâce à cette étude didactique, tous ceux qui veulent pénétrer avec pleine conscience le vaste domaine de l'invisible, pourront s'initier à cette science et développer pour

leur plus grand profit intellectuel et moral leurs facultés psychiques; tous les psychologues liront avec fruit cette étude toute de probité.

In-12 jésus : **1 fr. 50**. — Franco recommandé : **1 fr. 75**.

LA RÉDACTION.

*
* *

Librairie générale des Sciences occultes. Bibliothèque CHACORNAC 11, quai Saint-Michel, 11. — Paris (Ve). — **La Langue Hébraïque restituée**, par FABRE D'OLIVET. Nouvelle édition, 2 vol. in-4° couronne, papier vergé. Prix : 25 francs.

Il y a peu de doctrines plus mal connues ou plus défigurées que la Cabale, base, cependant, de toute science philosophique ou religieuse. C'est que pour la comprendre il faut joindre la science du nombre à celle du langage, et que l'exposé clair en est rare.

Parmi ceux qui ont enseigné cette double science et y ont excellé, FABRE D'OLIVET est au premier rang. Aussi versé que ses prédécesseurs dans toutes les langues orientales, y compris le chinois, il les surpasse par sa connaissance approfondie des mystères anciens que la Cabale domine.

Il ne nous l'a cependant pas dévoilée complètement, mais il nous a laissé, du moins, les préliminaires indispensables de son étude. C est l'objet de l'ouvrage principal de FABRE D'OLIVET.

La Langue Hébraïque restituée.

Cette œuvre, publiée par souscription, patronnée par les hommes les plus remarquables de son temps, est devenue très rare et atteint aujourd'hui un prix très élevé.

La *Bibliothèque* CHACORNAC vient de publier une édition complète en deux vol. in-4° couronne comprenant les trois parties : la Grammaire, le Dictionnaire et la traduction littérale de la Genèse.

Afin de garantir l'exactitude de cette réédition, le texte original a été reproduit par la photographie et les volumes mis en vente sont imprimés sur les clichés ainsi obtenus.

TREBLEDA.

REVEL, *l'Evolution de la Vie et de la Conscience du règne minéral aux règnes humain et surhumain.* — Paris, 1 fort vol. in-12 broché, 3 fr.

Les conceptions biblique, chrétienne et philosophique. L'énergie universelle. La vie suivant les physiologistes. Physiologie moléculaire et atomique. L'atome tourbillon d'énergie divine. La vie nirvânique. Tradition de la vie d'après les doctrines philosophico-religieuses d'Orient et d'Occident. Le Dualisme. La Vie d'après les doctrines des Saint-Simoniens et de quelques philosophes humanitaires. Conceptions théosophiques sur la vie. L'évolution physique humaine. Les monades de Leibnitz, des jivas des Hindous et les monades de la théosophie. L'évolution de la conscience d'après la psychologie théosophique. L'unité de conscience. L'immortalité conditionnelle et l'âme. Le Panthéisme, etc.

L'auteur montre que toutes les thèses émises tant par la théologie chrétienne et la philosophie occidentale que par la psycho-physiologie sur le problème si passionnant de la vie et de la conscience n'ont abouti à aucune solution logique parce que chaque branche des connaissances humaines a voulu dissocier à son profit tantôt la vie, tantôt la conscience, alors que ces deux éléments ne pouvant être dissociés doivent être étudiés simultanément. Actuellement, on découvre non seulement des manifestations de vie mais encore de conscience ou plutôt d'instinct embryonnaire d'adaptation jusque dans le règne minéral. C'est précisément cette thèse mise en lumière par nos savants modernes qui a été prise comme point de départ par l'auteur et poursuivie jusque dans les règnes humain et surhumain en suivant le processus de l'évolution. Cette manière de traiter le sujet de la conscience est d'autant plus originale et intéressante que l'auteur loin d'aboutir à la thèse matérialiste démontre au contraire la nécessité de conclure à l'existence de Dieu et de l'âme. On suit avec intérêt les nombreux rapprochements et les concordances que signale l'auteur entre les idées scientifiques modernes et les idées anciennes constituant une véritable tradition ésotérique et s'étendant depuis l'antique philosophie de l'Orient jusqu'à la philosophie de Leibnitz, le saint-simonisme et la théosophie orientale. Les extraits peu connus

des idées religieuses saint-simoniennes sont vraiment curieux et intéressants tant par leur profondeur que par leurs rapprochements avec la théosophie. Il y a aussi une théorie qui mérite d'attirer l'attention c'est celle qui démontre que l'homme ne peut descendre du singe, théorie appuyée de deux arguments scientifiques très sérieux (la découverte d'armes en pierre dans des terrains anciens et l'évolution du système nerveux chez les animaux).

Enfin la solidarité, l'égalité et la fraternité sont établies par l'auteur sur une base inébranlable et vraiment universelle. Quant à sa thèse sur l'âme, elle concilie la loi de justice divine avec l'égalité d'origine pour tous les hommes et explique logiquement les inégalités et les diversités des âmes entre elles. De toutes ces thèses se dégage une aspiration ardente à l'unification des sentiments religieux.

Cet ouvrage est d'un intérêt que tous nos lecteurs saisiront aisément, surtout étant donné la portée qu'il peut avoir pour l'évolution actuelle dans les milieux occultes. De nos jours, le développement scientifique a pris une telle extension que le domaine philosophique semble être en partie enclavé dans le domaine scientifique. Quant à la religion, on en a fait un domaine absolument séparé autour duquel on se hâte d'élever barrières sur barrières, sans doute dans le but d'empêcher toute tentative d'incursion partout ailleurs, réaction ayant sa source dans les empiètements nombreux et l'ingérence tyrannique que la religion a exercés, « prétend-on », dans les domaines de ses deux compagnes avec lesquelles elle était autrefois étroitement unie.

M. Revel nous dit une grande vérité : « Il n'y a que dans l'Inde où le monde de la pensée soit resté indivisible. Dogmes religieux, doctrines philosophiques et scientifiques ont des racines si bien entremêlées et noyées dans un même ciment qu'ils opposent une résistance invincible à tout essai de séparation.

Je ne suivrai pas l'auteur, dont je n'ai fait que parcourir l'ouvrage, dans cet admirable exposé philosophique qui peut amener de nos jours une rénovation sincère parmi les adeptes de ces hautes études; qu'il me suffise d'annoncer aux lecteurs de *l'Initiation* que cet ouvrage mérite toute leur attention et peut-être aussi, s'ils en font

la lecture un jour, leurs méditations. Le Chapitre VII particulièrement mérite qu'on s'y arrête : « La vie d'après les doctrines des saint-simoniens et de quelques philosophes humanitaires. »

La définition de la vie est indiquée de suite par la formule qui définit Dieu en même temps :

Dieu est tout ce qui est
Tout est en Lui, tout est par Lui,
Nul de nous n'est hors de Lui,
Mais aucun de nous n'est Lui.
Chacun de nous vit *de sa vie*,
Et tous nous communions en Lui
Car il est tout ce qui est (1).

Pierre Leroux avec l'*Humanité*; Emile Barrault avec le *Christ*; Ballanche; Pezzani dans sa *Philosophie Nouvelle*; Amiel dans son *Journal intime*; tous sont cités ici et prêtent au livre un intérêt d'autant plus vif malgré les concordances relevées çà et là entre leurs diverses doctrines et la théosophie orientale.

Néanmoins les points essentiels qui les distinguent sont dignes de remarque :

Alors que le saint-simonisme n'admet en matière de religion que l'idéal chrétien, la théosophie, elle, a pris comme boussole spirituelle obligatoire, la Fraternité universelle.

Je ne poursuivrai point plus avant cette analyse qui demanderait un long développement; félicitons M. L. Bodin de nous mettre à même de connaître un auteur qui se recommande de lui même à l'attention des Lecteurs de *l'Initiation*.

Ceux qui ont lu *les Mystiques devant la Science, ou Essai sur le Mysticisme universel*, connaissent suffisamment M. Revel pour savoir que son éloge n'est plus à faire.

TREBLEDA.

7 mars 1905.

---

(1) *La Vie éternelle*, par Enfantin, ancien élève de Polytechnique.

Librairie française, 4, place Saint-Michel, Paris. — *Les Forçats de la Mer*, par Louis Boyer-Rebiah, préface de Olivier Diraison-Seylor.

... On ne saurait mieux caractériser cette œuvre des *Forçats de la Mer*, que nous offrons à nos lecteurs, en les engageant à nous suivre à bord des flottantes fournaises cuirassées, vrais bagnes de feu pour les uns : l'immense majorité : petits royaumes insulairement détachés de tout contrôle terrien, pour quelques autres : les princes à galons, les empereurs à étoiles !

Enfin, faut-il ajouter que nos lecteurs seront tout particulièrement intéressés en retrouvant les qualités maîtresses d'un écrivain qu'ils connaissent déjà sous d'autres pseudonymes. Et nous ne doutons point du succès de cette série, — la première, sinon la plus importante de celles qui suivront méthodiquement : cascades de vie, de joie, de misère, de douleur, de mort... toutes puisées au grand, à l'inépuisable réservoir de l'infernale Lutte moderne... Prix : **3** fr. **50**.

AVIS A NOS LECTEURS

Pour tout ce qui regarde l'Administration, les abonnements, l'envoi des spécimens, s'adresser directement à M. H. Durville, Librairie Initiatique, 23, rue Saint-Merry, seul administrateur de la revue *l'Initiation* depuis le mois d'avril 1904.

PRIME

A titre de prime, tous les abonnés de *l'Initiation* pourront recevoir le *Journal du Magnétisme*, pour **2** francs par an, au lieu de **4** francs (S'adresser à M. H. Durville, 23, rue Saint-Merry).

Le Gérant : Encausse.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.